

L'Influence Astrale.

Revue

D'ASTROLOGIE SCIENTIFIQUE

*Consacrée aux recherches positives et critiques des correspondances
entre les astres et l'homme, à leur portée pratique et
philosophique et à l'histoire de l'Astrologie.*



Paraissant tous les 2 Mois.

Le Numéro : 1 fr. 50

ABONNEMENTS :

France 9 fr.

Étranger 10 »

L'INFLUENCE ASTRALE

REVUE

D'ASTROLOGIE SCIENTIFIQUE

Directeurs: MM. PAUL FLAMBART et LOUIS BOUSQUET.

PROGRAMME :

La Revue, qui porte le même titre que le livre (édité en 1901) qui en a fait concevoir le plan, est destinée à reconstituer l'Astrologie sur la terrain de la *science positive*, tout en étudiant son *histoire* et en discutant les *conséquences philosophiques et pratiques* qui peuvent en résulter.

Son but principal est de *rechercher les preuves scientifiques et expérimentales* d'une correspondance entre les astres et l'homme et de *formuler les lois* de détail qui en découlent. Elle *discute les procédés* qui y conduisent et les applique à des *exemples* aussi nombreux que possible, en basant l'interprétation non sur l'empirisme de dogmes soi-disant traditionnels, mais sur l'enseignement positif de *faits et de statistiques* que l'on peut répéter de mille manières.

Les règles anciennes, sans y être méprisées, n'y sont donc par suite exposées qu'à titre de document historique ou d'hypothèse à vérifier.

Ayant par-dessus tout le souci de la lumière et de l'impartialité, en mettant autant que possible ses recherches d'accord avec les progrès de la science actuelle, la Revue n'élude aucune *critique fondée*; elle s'attache à *accumuler des faits* capables de fournir des bases sûres et des jalons qui pourront orienter dans la bonne voie ceux qui seront chargés de reconstituer l'Astrologie future.

Prière d'adresser toutes les communications concernant la Rédaction et l'Administration de la Revue à M. L. BOUSQUET,
71, rue des Saints-Pères, Paris.

Chaque auteur est seul responsable de ses articles.

Tous droits de reproduction et de traduction réservés.



Les influences planétaires d'après un manuscrit du 13^e siècle.

SOMMAIRE DU N° 4 Juillet 1913

La Statistique est-elle une méthode à part ?	P. FLAMBART
Ex. d'interprétation : Nativité de Cuvier	P. FLAMBART
Ex. d'hérédité astrale : Deux petits-fils de Guillaume II.	P. FLAMBART
La Catastrophe du Titanic	E. C.
Doit-on faire l'horoscope d'un objet ?	P. FLAMBART
Naissances Gemellaires : les Chanteau	D ^r ALLENDY
Revue Bibliographique	P. FLAMBART
Correspondance	P. FLAMBART
L'Astrologie à travers les âges (Suite)	S. TRÉBUCC
Note sur l'emploi des éphémérides de Raphaël.	P. FLAMBART

La Statistique est-elle une Méthode à part? ⁽¹⁾

L'ASTROLOGIE scientifique demande à être travaillée, non pas *avec une méthode, mais avec méthode*. Est-il besoin d'ajouter, à ce sujet, que la *logique rationnelle* ne saurait y constituer une méthode scientifique à part?

Bien que cette dernière remarque fasse heureusement l'effet d'une lapalissade à beaucoup de lecteurs, l'expérience m'a prouvé qu'il n'était pas déplacé d'insister dessus.

Il s'agit tout bonnement de se mettre en garde contre certains courants d'idées qui enrayent tout progrès et qui tendent à soustraire à l'esprit d'examen des opinions toutes faites et sans fondement.

(1) Voir au sujet des statistiques en astrologie : *Influence astrale* (chap. II et IV, et préface de la 2^e édition) ; — *Preuves et Bases de l'A. S.* (chap. II et III) ; — *Revue d'Influence astrale* (n° 2).



Indépendamment de l'application aveugle des règles empiriques, quelques-uns, en effet, trouvent commode de faire appel à *l'intuition* en déclarant d'avance que tout raisonnement est vain; mais où s'arrêter dans cette voie de contradictions? Comment, en effet, défendre l'intuition et prétendre avoir raison sans raisonner, surtout quand on veut en même temps prêcher la modestie? Il y a longtemps qu'on sait que l'intuition bien cultivée favorise la recherche de la vérité; mais comment justifier tel ou tel mode d'éducation de l'esprit, dans le but de lui donner la réceptivité appropriée, si aucun raisonnement n'intervient? Comment distinguer l'intuition juste de l'intuition fautive?

On répète un peu sur tous les tons, depuis quelques années, que les « sources de nos connaissances sont variées » (ce que je crois sans peine), que la *raison* en est une et que *l'intuition* en est une autre, en prenant des airs de dire, — sans oser l'avouer, — que ces deux sources sont *indépendantes* l'une de l'autre! C'est justement là le point délicat de la question qu'on élude toujours.

Il serait d'ailleurs aussi inadmissible de vouloir condamner l'intuition que de prétendre pouvoir la substituer à la raison. L'intuition et la raison doivent être complémentaires, comme le prouvent toutes les œuvres d'une réelle portée, même d'ordre *mystique*. Il est une chose qui frappe en effet d'ordinaire chez les grands mystiques, quand on étudie leur vie et leurs idées, c'est leur aptitude au rationalisme (quelque paradoxal que cela puisse sembler): ce qui les rend incompris le plus souvent, c'est que leur logique, à eux, s'étend au delà des limites de la logique terre à terre des esprits bornés, sans manquer de liaison pour cela avec les vérités positives et être aussi juste qu'elles.

L'important, pour légitimer une opinion quelconque, est de pouvoir la *rattacher aux principes les moins contestés et les plus incontestables*. C'est au fond ce que chacun cherche dans toute discussion, sans vouloir, le plus souvent, en convenir ouvertement, car il est bien plus facile ainsi d'en sortir.

Tout le monde raisonne et presque personne n'ose convenir qu'il faut raisonner et établir des principes du raisonnement. Malheureusement, aussi, on oublie trop souvent qu'une *vraie*

discussion doit consister beaucoup plus en *arguments* à fournir qu'en *attitude à avoir*. C'est pourquoi en science et en philosophie il est bien plus utile *d'écrire* que de *parler*; et qu'en fait de recherche de la vérité, le *livre* (fait pour ceux qui réfléchissent) vaudra toujours mieux que la *conférence* (faite pour ceux qui cherchent des impressions). Notons encore que le mode de raisonnement qui affecte *d'en savoir beaucoup plus qu'on n'en dit*, ne saurait, à notre époque, avoir de prestige que vis-à-vis des esprits moutonniers.

Il est curieux, à propos de l'intuition et de l'empirisme, de voir l'accueil fait aux *statistiques* en astrologie par ceux-là même qui auraient le plus d'intérêt à reconnaître leur portée. Depuis plus de dix ans, j'en ai été souvent surpris et déconcerté. C'est ainsi que quelques-uns, trouvant la statistique peut-être gênante et ne pouvant la réfuter (et pour cause), en arrivent pour l'éluider à vouloir la présenter comme une simple *méthode à part* de l'astrologie et comme un procédé *secondaire* dont on peut se passer. Mais au fond c'est uniquement parce qu'on se refuse à définir les mots et à s'expliquer.

Quelqu'un a déclaré un jour qu'il n'était pas plus nécessaire de faire des milliers de *thèmes de nativité* pour vérifier les règles anciennes, que de dessiner des milliers de *triangles* pour en connaître les propriétés! Est-il besoin de répondre qu'il n'y a aucune analogie ici à établir entre les *propriétés d'un triangle* (conséquences mathématiques directes de sa définition où la statistique n'a rien à voir, car c'est du raisonnement pur) et les *significations d'un thème* (qui ne sont que des interprétations de correspondances que personne n'a jamais pu encore établir ou justifier autrement que par l'observation)?

Autant vaudrait dire encore qu'on peut se passer d'expérience et que le problème astrologique est comparable à celui d'un calcul astronomique de distance entre deux astres! Qui oserait le prétendre sans perdre de vue le sens des mots? La distance entre deux corps est une chose réelle: elle n'est pas à démontrer, elle est à calculer; tandis que l'influx astral est à la fois à démontrer et à calculer, et *tout calcul est vain s'il ne part pas de preuve de son existence ou s'il ne peut y aboutir...*

Je crois inutile d'insister longuement auprès du lecteur sur la réponse à faire à de semblables objections confondant les procédés des sciences exactes et des sciences d'observation. S'il est vrai que tout se tient et s'enchaîne, cela ne dispense pas d'éviter la confusion.

Les mathématiques peuvent évoluer toutes seules dans leur sphère spéciale rigoureusement abstraite ; mais les sciences d'observation, d'après leur définition même, ne peuvent aboutir à aucune preuve par la spéculation pure. Elles peuvent et doivent s'aider des sciences exactes, mais ne sauraient être remplacées par elles, pas plus que par une intuition sans contrôle. Qui pourrait soutenir le contraire ?

Je ne m'en prends, bien entendu, qu'aux idées et ne veux attaquer aucune personnalité, — celle des astrologues sérieux moins que toute autre, — car pour faire aujourd'hui de l'astrologie dans un but scientifique il faut aimer singulièrement la vérité pour elle-même ; et cette sincérité-là mérite toujours le respect. Mais je tenais à signaler au passage une tournure d'esprit qui tend à se répandre aujourd'hui chez les défenseurs irraisonnés de l'intuition : ceux-ci, en se refusant à bien poser les questions et à définir les mots, en arrivent à perpétuer à leur insu des malentendus qu'il y a lieu, je crois, de dissiper.

J'avoue que j'étais loin de m'attendre, jadis, à ces sortes de répliques, quand je commençai, en 1898, à publier mes premières recherches expérimentales sur l'astrologie !

J'estime donc nécessaire de mettre les choses au point une bonne fois, en m'excusant d'avance des répétitions inévitables qui pourront se présenter.

La *statistique* est le principe essentiel de tous les procédés employés pour aborder les sciences d'observation, aujourd'hui comme autrefois.

Quel est l'astrologue sérieux, ancien ou moderne, qui a pu soutenir que *l'expérience* était inutile ? Et l'expérience (je ne dis pas ici « l'expérimentation ») n'est-elle pas elle-même un vain mot si elle ne résulte pas de la *multiplicité* même des observations faites avec plus ou moins d'esprit de méthode, au risque

d'être en contradiction avec les faits eux-mêmes? L'outillage, les procédés, les points d'appui et les points de vue peuvent différer, mais le principe est constant.

La statistique, en effet, n'est pas une *méthode*, mais un *principe*.

Son application est tellement variée que chacun en fait, le plus souvent, sans s'en douter. J'en ai indiqué plusieurs modes d'application aboutissant à des *preuves* par l'hérédité, les transits, le problème inverse, les statistiques mathématiques proprement dites, etc. (1). Tous ces procédés, quoique différents, reposent sur le principe des *fréquences comparées*, c'est-à-dire du *calcul des probabilités*, appliqué à une catégorie de *faits* qui ont tous pour *caractère commun* la « correspondance entre les astres et l'homme (2) ». Il y aurait sans doute beaucoup d'autres sortes d'application du principe des statistiques à faire en dehors de celles que j'ai exposées.

Une remarque de correspondance probante est toujours, en effet, une application de ce principe, et cela en tout ordre de choses : quand je signale, par exemple, la *ressemblance physique* fréquente qu'on trouve *entre jumeaux*, je veux exprimer par là deux résultats d'observation : en premier lieu je constate qu'au milieu des combinaisons multiples (pour ne pas dire infinies) des traits du visage humain, je suis tombé sur l'une de ces combinaisons relativement restreintes qui pouvaient présenter l'analogie frappante en question ; en second lieu, je remarque que si l'on envisage les exemples de jumeaux, cette ressemblance s'y rencontrera beaucoup plus souvent qu'ailleurs : on la trouvera certainement plus d'une fois sur dix, alors qu'il serait fort difficile de la rencontrer, non pas une fois sur dix, mais même une fois sur cent entre des individus qui ne sont pas jumeaux.

En somme, l'opération du jugement a consisté à faire *deux statistiques* (faites d'instinct plus ou moins raisonné) et de les comparer entre elles, en en tirant la conclusion que la ressem-

(1) *Preuves et Bases de l'A. S.*

(2) En prenant comme base d'étude le *ciel de natalité*.

blance des êtres humains entre eux était beaucoup *plus fréquente* dans le cas des jumeaux que dans les autres. C'est donc une pure question de « fréquences comparées ». Toute loi expérimentale analogue, pour être formulée, nécessite en réalité une *double statistique* dont l'une a trait au cas général et l'autre à un cas particulier. Et l'on m'accordera bien que la conclusion qui précède touchant les jumeaux est d'autant mieux fondée que l'observation aura été plus étendue. Car si, parfois, dix cas peuvent être plus probants que cent pour tirer la conclusion d'une statistique, on ne saurait en déduire, sans contradiction, un argument contre la statistique même en général: si, en effet, ces dix cas ont chacun une valeur de correspondance jugée supérieure à celle des autres, cette valeur propre de chacun de ces cas ne peut être mise elle-même en évidence que d'après le principe des *fréquences*; d'où l'obligation de faire de la *statistique* d'une manière ou d'une autre dès qu'on parle de correspondance en science d'observation. Mais alors pourquoi ne pas aborder franchement le problème en reconnaissant la nécessité du principe en question? Et pourquoi ne pas chercher à en tirer le meilleur parti possible avec logique et précision?

N'en est-il pas de même au fond dans toute appréciation de ressemblance, d'accord ou de correspondance entre deux choses quelles qu'elles soient, en dehors du domaine de l'abstraction pure des mathématiques?

Dans l'exemple précédent, j'ai fait ce que j'appelle une « statistique au sentiment »; quelques-uns en font mathématiquement, et d'autres appliquent ce principe au moyen des deux sources combinées de la raison et du sentiment... Mais dès l'instant qu'on *observe*, c'est-à-dire qu'on compare et qu'on juge (avec le secours plus ou moins conscient du bagage des connaissances acquises) on fait toujours de la statistique.

Ce principe-là fait d'ailleurs partie intégrante de *l'instinct* lui-même autant que de la raison, puisque l'animal est sensible aux *ressemblances* dans une certaine mesure, ainsi qu'à la notion de *l'exception* qui choque ses habitudes. Les chercheurs d'impartialité qui tendent à éviter les « systèmes personnels » peuvent donc employer la *méthode expérimentale* avec confiance.

puisque nul ne saurait en revendiquer la paternité : quels que soient les noms qu'on veuille lui donner (multiplicité des exemples, observations répétées, statistiques, fréquences comparées, etc...) elle est, en effet, *l'essence même du jugement naturel*.

Si la statistique *faite mathématiquement*, c'est-à-dire avec une précision raisonnée, nécessite un travail souvent pénible, elle n'en a pas moins de valeur pour cela. C'est bien, il faut le reconnaître, le meilleur mode de contrôle, — le moins personnel et le plus impartial, — quand la statistique est établie suivant les conditions requises pour être probante. Et nul n'oserait évidemment, sans se contredire, faire prévaloir sur elle n'importe quel autre genre de statistique, pas plus qu'on ne saurait donner tort aux faits au moyen d'hypothèses, ou réfuter les certitudes au moyen de possibilités. L'observateur impartial et éclairé ne saurait avoir peur des *chiffres* : il ne s'agit que de savoir les employer.

La difficulté de la statistique mathématique en astrologie est qu'elle nécessite d'ordinaire un recueil de thèmes très étendu, assez long à établir et presque impossible à publier dans les détails. Mais où en serait-on si l'on n'admettait, en fait de vérités prouvées, que celles qui sont accessibles sans effort et si l'on n'accordait à priori aucune confiance dans les observations de ceux qui les ont soumises au calcul ?

On peut dire, à la rigueur, que la « bonne foi ne compte pas », en science, quand le contrôle est impossible ; toutefois, si ce n'est qu'une question de travail et que l'auteur indique nettement la marche à suivre pour y arriver, c'est toute autre chose.

Au reste, cette marche à suivre n'a pas toujours le caractère de difficulté qu'on veut bien dire : entre autres exemples multiples de vérifications expérimentales très simples, je puis citer les statistiques d'aspects planétaires, relatifs à des nativités d'individus d'une certaine catégorie envisagée, d'une *même profession*, je suppose.

Au fond, rien n'est plus simple à vérifier dans un annuaire ou dictionnaire spécial (quand les dates de naissance y figurent). On peut y faire, avec le secours des éphémérides, des contrôles très variés et très étendus, à raison de cent thèmes au moins à l'heure.

Etant donné des annuaires de professionnels divers contenant leurs dates de naissance (même sans l'heure), ces sortes de vérifications rapides peuvent se répéter presque à l'infini.

Je n'insiste pas pour le moment sur les détails du procédé et la valeur des résultats particuliers. Parmi les résultats de statistiques que j'ai formulés, il peut fort bien se faire que des erreurs se soient glissées, malgré le grand nombre de cas que j'ai cru devoir soumettre à l'examen. Je n'ai aucune prétention à l'infaillibilité, d'autant que je m'efforce toujours à mettre les autres en mesure de me contrôler. Je n'ai voulu que citer un exemple en passant, et montrer par là que les statistiques comportaient parfois un contrôle rapide et facile à la portée de tous. Il n'est donc pas toujours nécessaire pour l'auteur de publier les données de centaines de thèmes qui lui ont servi d'appui, comme plusieurs s'en sont plaints à ce sujet. La civilisation moderne, avec toutes ses sources de renseignements, nous offre en astrologie des moyens d'investigation qui devaient être à peu près inaccessibles aux anciens : l'examen de *cent* thèmes aujourd'hui ne nécessite peut-être pas plus de travail que celui d'un *seul* autrefois. Il est bon de s'en rendre compte et de tâcher d'en profiter.

Je ne me dissimule pas, cependant, les difficultés souvent insurmontables qu'on peut rencontrer et les longueurs de ces procédés dans un grand nombre de cas, pour lesquels il est à souhaiter qu'on en trouve de meilleurs; mais ce que j'ose déclarer, c'est que beaucoup de cas comportent des contrôles rapides et probants, et que ceux-ci sont actuellement les meilleurs jalons d'étude que nous possédions pour ne pas toujours marcher à tâtons en bâtissant dans le vide, et pour ne pas nous laisser endoctriner par tel ou tel *système personnel* en général stérile.

Quant à ceux qui voudraient faire envisager *l'obtention des preuves* de l'influence astrale comme un « problème secondaire » de l'astrologie, il serait intéressant de savoir à la suite de quel raisonnement ils pourraient le soutenir ? Et puis il y a toujours cette double question à poser aux « empiristes » ennemis des contrôles positifs : Quelle est la règle que l'astrologie pourrait raisonnablement *soutenir* si les statistiques lui *donnaient tort* (les statistiques bien conduites cela s'entend) ? et,

d'autre part, quelle est la règle que l'astrologie pourrait *combattre* si les statistiques lui *donnaient raison* ? L'objection qui prétend qu'on ne peut *séparer les facteurs astrologiques* pour les soumettre à l'analyse, non seulement n'a pas de valeur, mais est une contradiction comme je l'ai montré ailleurs (voir n° 2 de la Revue).

Mais, diront quelques-uns, en dehors de l'application variée du principe des statistiques, n'y a-t-il pas des méthodes aboutissant à des preuves ?

Personne, à ma connaissance, n'a pu encore le montrer ni même en faire envisager la possibilité théorique. Au surplus, je n'ai, ici comme ailleurs, aucun parti pris, et ceux qui le soutiennent ont un moyen bien simple et péremptoire de faire admettre leur opinion : c'est d'exposer une seule preuve de l'influence astrale qui soit *indépendante du principe des statistiques*. S'ils peuvent le faire, je m'engage d'avance à me ranger à leur opinion.

Mais il ne faudrait pas confondre à ce sujet les *preuves* de l'influence astrale avec des coïncidences de formules ou de schèmes trouvées, du genre de celles, par exemple, que j'ai exposées dans « Influence astrale » à propos des lois musicales ou du dynamisme des vibrations.

On peut trouver là, ainsi que dans d'autres chapitres de la physique mathématique, des coïncidences graphiques très curieuses, qui donnent à réfléchir, dont je me garde de limiter la portée et que je crois très dignes d'étude ; mais il y a loin de ces coïncidences représentatives des lois physiques aux preuves positives de l'influx des astres.

Je n'ai jamais eu l'idée de me servir dans ce but des remarques que j'avais faites là-dessus dans mon premier livre, en pensant que la preuve de l'astrologie pouvait être dispensée d'observations répétées et d'expérience. De deux choses l'une, en effet, au sujet de ces coïncidences de lois astrales comparées aux lois de la physique : ou bien elles reposent sur des observations anciennes ou nouvelles, faites expérimentalement sur les correspondances, et alors on rentre dans le cas de résultats de statistiques qui ont déjà prouvé leur valeur ; ou bien on est en

face d'hypothèses encore invérifiées qui sont transposées dans le domaine des formules et des schèmes : mais alors les coïncidences trouvées ne prouveront rien de plus qu'un rapprochement intéressant à faire entre les lois physiques et les hypothèses de départ, rapprochement qui, en réalité, ne saurait beaucoup surprendre étant donné la nature physique des hypothèses initiales qu'on a pu faire. Il est donc difficile d'en déduire la justification réelle de ces dernières et par suite une *preuve* de l'influence des astres. Tout au plus y trouverait-on des *vraisemblances*; mais s'il ne s'agissait que de cela, une foule de considérations y conduiraient beaucoup plus simplement et avec autant de rigueur.

Le procédé qui consiste à partir d'hypothèse est toujours dangereux, parce que, malgré sa bonne foi et son désir d'impartialité, l'opérateur est souvent tenté de justifier, coûte que coûte, ses points de départ; aussi est-il parfois conduit, à son insu, à prendre pour des démonstrations ce qui n'est, en réalité, qu'un échafaudage de convictions personnelles habillées scientifiquement.

Tout autre est le procédé qui consiste à partir des *faits* précis, inattaquables, et qui ne permettent plus de bâtir dans le vide.

Il faut, je crois, au nom de l'impartialité, s'efforcer toujours de *laisser parler les faits* dans la mesure du possible, sans pour cela mépriser l'hypothèse explicative qui permet ensuite d'aller plus loin et de mieux coordonner les choses, avec une utilité au moins provisoire (1).

L'hypothèse et le fait se complètent dans les méthodes expérimentales, mais, contrairement à ce que l'on soutient parfois, le fait régit encore bien plus l'hypothèse que l'hypothèse ne régit le fait : toute hypothèse est, en effet, un travail d'imagination raisonnée qu'il est impossible de concevoir sans *l'enseignement des faits* dont le rôle est de nous porter à induire (quelle que soit la valeur d'intuition qu'on possède); tandis qu'il est des faits

(1) Voir à ce sujet la *Chaîne des harmonies* (préface).

dont la constatation s'impose d'une façon fortuite, sans qu'aucune hypothèse directe n'y ait conduit l'esprit. J'avoue, par exemple, pour ma part, qu'avant d'avoir été amené à constater, par l'*observation* répétée, le fait de la correspondance « d'hérédité astrale », je n'avais aucune idée de sa réalité sous forme d'hypothèse quelconque.

Il faut nécessairement entendre ici par « *fait de correspondance* » l'enseignement à tirer de la multiplicité des cas, car celui qui bâtit sur des faits isolés se trouve forcément exposé, tôt ou tard, à recevoir un démenti des faits eux-mêmes et du principe essentiel de la méthode expérimentale.

C'est la multiplicité des faits qui conduit à la notion des correspondances répétées, c'est-à-dire des *lois* expérimentales plus ou moins nettes.

Je crois que la science doit être sobre d'hypothèses et s'en servir surtout à titre d'explication ou de guides provisoires. En tout cas, les certitudes et les faits doivent passer avant. Cela ne veut pas dire qu'il faut être *esclave du fait* à la façon des esprits terre à terre, mais sans perdre de vue le vrai but philosophique qui est l'*idée*, on ne saurait se passer du *fait* quand on a le souci de la précision et de l'impartialité.

L'application judicieuse du principe général des *statistiques* ou *fréquences comparées*, m'apparaît d'une nécessité de plus en plus évidente pour reconstituer une astrologie rationnelle sur des bases sûres. Si quelques esprits traditionnalistes y sont encore rebelles, je constate cependant que ces points de vue nouveaux, avec l'application inattendue de la méthode expérimentale en astrologie, — qui résulte de nos procédés modernes d'investigation, — ont encouragé un grand nombre de gens sans parti pris, qui *n'attendaient que des preuves* pour marcher; et si les preuves sont encore peu nombreuses, il en est déjà qui sont sûres, parfaitement nettes et à la portée de tous.

Chaque année on a l'occasion de constater que les réfutations de l'astrologie n'ont pas progressé, parce qu'elles ont invariablement pour base l'ironie ou la négation qui se croit dispensée de tout appui expérimental, et qui se refuse même, en général, à poser le problème avec netteté.

Tandis que la défense de l'astrologie, outre le nombre de ses adhérents qui se multiplie sans cesse, possède des *faits* et des *preuves* qui s'accroissent d'une façon assez significative depuis une vingtaine d'années.

Au sujet des preuves obligatoires à établir, remarquons encore une fois que l'astrologie, sous ce rapport ne saurait être assimilée à aucune autre science : la physique par exemple, qui étudie les propriétés des corps, n'a besoin pour être légitimée d'aucune *démonstration de départ* : sa définition suffit, car tous les corps ont évidemment des « propriétés » à étudier. Il en est de même de toutes les sciences admises officiellement. L'astrologie, seule, exige pour être légitimée une *preuve préalable* qu'on a jusqu'à notre époque négligée d'établir et qui est la *correspondance positive des astres* (1).

Il est clair, en effet, qu'il n'y a de « science astrologique » que si l'« influence astrale » est réelle et que toute discussion qui perd la chose de vue ne peut aboutir à rien. En raisonnant *comme si la preuve n'était plus à faire*, la plupart des astrologues font reculer la question au lieu de l'avancer; au moins devraient-ils dire sur quoi est basée leur conviction.

Il n'y a pas à songer à faire progresser à proprement parler une science, tant qu'on n'a pas songé à la définir, à la justifier et à en établir les bases (chose qui n'a jamais été faite pour l'astrologie, du moins d'après les écrits anciens parvenus jusqu'à nous).

La conclusion de tout ce qui précède c'est que la *statistique* est le principe fondamental de toutes les méthodes fécondes ayant pu aboutir jusqu'ici à des *preuves* réelles de l'influence astrale; qu'aucune *preuve indépendante* de ce principe n'a jamais pu encore être établie sur des bases sûres, et que par conséquent nul n'a le droit de considérer la statistique (dans ses applications les plus variées) comme devant constituer une

(1) Par rapport au *ciel de nativité* : car c'est là la vraie question qui est en jeu aujourd'hui comme autrefois (voir à ce sujet les opinions de Cicéron et de Tacite dans le n° 3 de la Revue). Tous les autres chapitres de l'Influence astrale n'ont été jusqu'à ce jour que des *généralisations hypothétiques* ou *questions à côté*.

« méthode à part » ou « secondaire ». J'ajoute que pour le défenseur de l'astrologie, il est impossible, sans se contredire, d'être hostile au principe en question ou de l'é luder, en ne voyant là qu'un mode d'investigation propre aux mentalités terre à terre et capable de satisfaire seulement les esprits scientifiques bornés.

Loin de contrarier l'intuition, la statistique doit être pour elle un guide et surtout un *contrôle*; et toute intuition qui se dérobe au contrôle ne peut être que suspecte.

Pour l'instant, du moins, il n'y a pas, en astrologie, à préconiser *une méthode* et encore moins à professer *une doctrine* : il y a surtout à appliquer des *principes*, — principes résultant de la définition même des buts et des points d'appui qui s'imposent.

Les *faits de correspondance* et la *logique* qui en découle pour les coordonner : tels sont nos points d'appui et nos guides les plus sûrs dans de semblables recherches; en tout cas, aucun procédé d'étude ne peut s'en passer.

Le sens de *l'analogie*, il faut l'avouer, est également utile pour y voir clair et s'orienter, mais c'est un *flair* à avoir beaucoup plus qu'un principe à recommander.

PAUL FLAMBART.

Mai 1913.





Zodiaque Egyptien d'après le P. Montfaucon. (1^{er} fragment)

Exemple d'Interprétation : Nativité de Cuvier.

INTERPRETATIONS ET PREUVES EN ASTROLOGIE. —

POUR répondre aux désirs de quelques lecteurs, je continuerai ici, dans la mesure du possible, le recueil d'exemples commencé dans « Langage astral ». Je choisirai donc les types les plus nets comme analyse de caractère et de destinée, afin de faciliter les études d'interprétation. En outre, je me baserai, à moins d'avis contraire, sur les règles exposées dans les « Notions élémentaires d'astrologie scientifique » (1).

Pour éviter tout malentendu, je tiens à rappeler qu'il ne faut voir dans ces « notions élémentaires » aucun *traité* proprement dit ou *système* personnel quelconque.

Comme, au risque de tout embrouiller, il faut, quand on veut prouver quelque chose, se limiter dans le choix des éléments à interpréter, j'ai pris simplement ceux qui m'ont paru les meilleurs, après en avoir soumis un assez grand nombre à des contrôles positifs. Il est très possible et même probable que d'autres éléments valent les miens et je n'ai nullement la prétention de

(1) Voir le numéro 3 de la *Revue d'Influence astrale*.

vouloir remplir à moi tout seul le cadre de cette revue. La vie d'un homme ne saurait suffire à cela.

Ce sera aux astrologues de l'avenir à réunir et coordonner toutes les contributions de chacun avec les règles dont on aura pu indiquer le contrôle véritable et qui peuvent, dès à présent, servir de jalons pour s'orienter.

Afin de mettre le lecteur sur la voie des vérifications positives, j'indiquerai, quand je le pourrai, la *valeur démonstrative des correspondances astrales* trouvées, car si malheureusement dans beaucoup de cas on est obligé de se contenter d'appréciations faites au sentiment, il en est d'autres où l'on peut montrer clairement quelle est la *probabilité du cas favorable cité*.

Mais il est bien entendu que je ne prétends fournir *aucune démonstration* de la vérité astrologique par des interprétations *d'exemples isolés*, fussent-ils même nombreux. Les centaines d'exemples aussi probants que le suivant et qu'il serait facile de fournir, pourraient peut-être suffire à beaucoup pour entraîner leur conviction.

Malgré cela, j'estime que la démonstration scientifique d'une correspondance entre les astres et l'homme n'est pas là.

Cette considération a déjà été longuement discutée ailleurs (1).

L'intérêt véritable de la science astrologique ne m'a jamais apparu sous forme de « recette de bonne aventure », autrement je conseillerais à ceux qui en cherchent une, d'aller s'adresser plutôt aux professionnels de la divination (médiums, cartomanciens, etc.). Ceux-ci leur prédiront l'avenir d'une façon peut-être plus juste que les astrologues contemporains.

Dans les analyses de thèmes isolés, je m'adresserai donc, en principe, aux personnes qui ne sont plus à convertir et dont la conviction s'est faite d'après un mode de persuasion positive quelconque, du genre de ceux, par exemple, que j'ai donnés dans « Preuves et Bases de l'A. S. ».

(1) Voir *Preuves et Bases de l'A. S., Influence astrale* (préface de la 2^e édition) et le numéro 2 de la *Revue d'Influence astrale*.

NATIVITE DE CUVIER. — Le célèbre naturaliste Cuvier, dont le thème est figuré ci-dessous, est né à Monthéliard (Doubs), le 23 août 1769, à quatre heures du matin (d'après l'acte de naissance).

Il naquit la même année que Napoléon, Walter Scott, Canning, Humboldt et plusieurs autres personnages illustres.

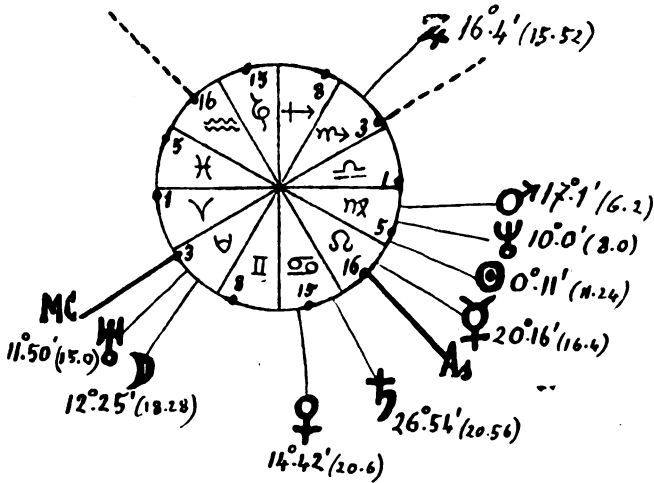


Fig. 1

THÈME DE CUVIER

Caractère. — Ce qui frappe tout d'abord est l'intensité des significateurs du caractère : ils sont tous *angulaires* et en liaison d'aspects entre eux ; cela montre, à priori, une très grande *ouverture* et un excellent *équilibre de l'intelligence*.

Comme *harmonie* : la *Lune* reçoit les aspects * et P de ♀, puis l'aspect P de ♃. Malgré sa ♂ ♃ et son faible aspect P ♃, elle a une résultante franchement harmonique, d'autant plus qu'elle est en dignité avec réception réciproque de ♀ (planète qui est doublement en liaison avec elle). *Mercure* est harmonique par ses aspects P avec ♃ et ♃. *Uranus*, comme la *Lune* (avec laquelle il est conjoint), a les mêmes bons rayons de ♃ et ♀.

En somme, tous les significateurs de caractère ont des résultantes harmoniques, et, chose qui frappe ici, les planètes maléfiqes ♃ et ♄ n'offrent presque aucune dissonance réelle dans le thème.

Comme *éttoffe des facultés* : beaucoup d'aspects sont à noter. La Lune, au milieu du ciel, est en liaison avec toutes les planètes, sauf le Soleil. Il en est de même d'Uranus. Quant à Mercure, qui a un peu moins d'aspects, il est sur l'As avec ☿ et P des planètes ♃, ♄, ☽.

A part le Soleil, un peu trop solitaire (c'est-à-dire presque dépourvu d'aspect), toutes les planètes ont entre elles de nombreuses liaisons : il en résulte un caractère doué de capacités très vastes et d'une riche éttoffe.

Le *Soleil*, en maison I, ne joue un rôle dans les aspects que par son ☉ MC. Comme il ne reçoit aucune dissonance, il sera plutôt favorable à l'évolution, d'autant plus que sa place zodiacale (vers la fin du Lion), tendrait à lui donner une certaine importance de dignité.

Comme *notes de détails* : Mars joue un rôle important par ses aspects sur ♃ et ♄, ce qui peut engendrer une certaine note passionnelle. Son harmonie avec ♄ signifie la « maîtrise de soi » et son ☽ ☽ dénote l'aisance, le rayonnement dans l'action et la faculté d'orateur. Par son ☽ ♃, Mars indique un très bon essor dans la combativité et l'esprit ingénieux dans l'action.

L'aspect ♄ ☽ ♃ correspond à des aptitudes pour les arts d'ordre concret (peinture et sculpture surtout).

En résumé : on peut dire qu'on a affaire ici à une *intelligence d'une ouverture de premier ordre* et d'un *excellent équilibre*, d'une *éttoffe très complète* et capable par conséquent d'aborder toute étude avec fruit en même temps qu'avec une certaine maîtrise de pensée et un cachet de personnalité très accusé. L'intellectualité étant foncièrement équilibrée et *harmonique*, l'amour de la *clarté*, de la *précision* et de l'*ordre* devait s'ensuivre. C'est pour cela peut-être qu'il fut porté d'instinct vers l'*histoire naturelle*, cette science synthétique entre toutes, et cet

« art de la nature » par excellence qui nous offre le meilleur enseignement pour l'harmonie des formes et des couleurs.

Les quelques points faibles de ce thème paraissent surtout avoir trait à l'absence du rôle de la *triplicité d'air* et surtout au rôle assez effacé de *Saturne*. (Saturne est en chute et en maison faible sans aucun aspect important). Cette double considération tendrait à diminuer d'une part *l'envergure philosophique* et de l'autre la *concentration profonde de l'esprit* dans ses créations. Mais toutes les brillantes notes déjà signalées compensent assez pour qu'on puisse avoir affaire à un génie d'une clarté parfaite et d'une évolution appropriée. Au sujet de Saturne et de la triplicité d'air, nous verrons plus loin dans l'horoscope de Napoléon I^{er} (né quelques jours avant Cuvier sous un ciel ayant certaine analogie) quels rôles semblent avoir ces deux sortes de facteurs astrologiques qui, précisément, s'ajoutaient à ceux de Cuvier pour correspondre avec une certaine vraisemblance à la personnalité de l'empereur.

La biographie de Cuvier, assez d'accord avec ses notes astrales, le représente comme ayant eu une *précocité intellectuelle* remarquable, une *mémoire* prodigieuse et une *ardeur pour l'étude* toujours en éveil. Sa *fécondité d'écrivain* fut telle qu'il publia plus de *deux cents ouvrages*.

Les aptitudes de Cuvier étaient presque universelles et s'exercèrent à la fois en science, philosophie, histoire, politique, administration, littérature, art, etc., etc.

Doué pour être orateur (par ☽ ∠ ☿ et ☿ * ♃ principalement), il fut très écouté à cause de la puissance de sa parole toujours claire et précise.

Comme capacités artistiques (par ♀ ∠ ♃ principalement) il était doué particulièrement pour le dessin et la peinture.

Patient toujours pour l'étude, il était d'ordinaire impatient pour l'action et il fut, je crois, autant homme d'action que de pensée — et beaucoup plus homme de pensée par *l'ouverture* que par la *profondeur* de son esprit.

Sympathie. — Les qualités de Cuvier, comme on le sait, furent très appréciées par Bonaparte qui, graduellement, le com-

bla de tous les honneurs possibles. Louis XVIII, plus tard, en fit autant.

Bonaparte appréciait particulièrement, dans son caractère, sa *clarté* et sa *précision* d'orateur; il avait aussi reconnu en lui un précieux auxiliaire par ses *aptitudes administratives* : il lui donna mission d'établir des lycées dans trente des principales villes de France, à Bordeaux et à Marseille spécialement. Il est intéressant de rapprocher cette confiance constante de Napoléon envers Cuvier avec les relations de sympathie astrale que présentent leurs deux thèmes. Nous donnons ci-dessous le thème de Napoléon I^{er}, né à Ajaccio, , le 15 août 1769, à dix heures du matin.

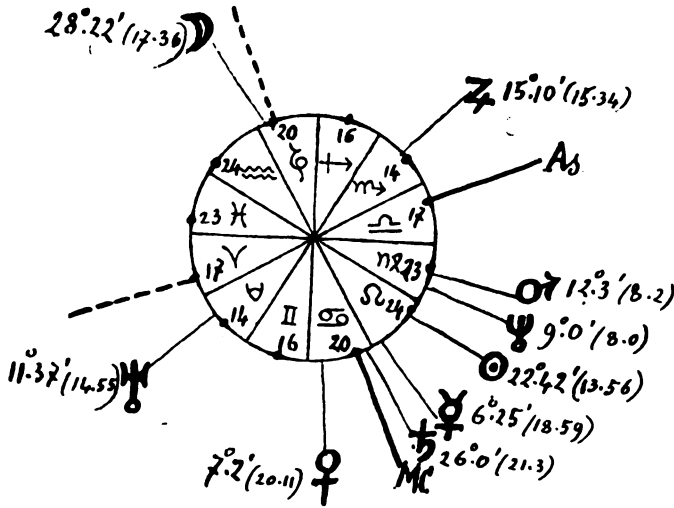


Fig. 2

THÈME DE NAPOLÉON I^{er}

On voit aisément la grande analogie : mêmes planètes à peu de choses près et mêmes positions angulaires dominantes de ♃, ☽ ♃. Seulement ☽, au lieu d'avoir la ☽ ♃ possède l'aspect ♃ ♃. De plus, deux notes distinctives capitales : As, chez Napoléon, est, dans la *triplicité d'air* (♊) et *Saturne*, dominateur au milieu du ciel, est en ♃ ♃ et ♃ ☽. On peut dire que la distinc-

tion à faire chez Napoléon est presque tout entière dans cette double note-là, ajoutée à celles que possédait Cuvier.

Ces deux notes devraient donner par l'As plus d'envergure et de maîtrise de pensée et par Saturne une puissance de concentration qui, jointe à l'esprit imaginaire et turbulent (signifié par ☽ ☿ ☿ dans le méridien) pouvait vraisemblablement aboutir à un génie comme le fut Napoléon; — d'autant plus que le Soleil (en maison X et en ♆ As avec harmonie de Jupiter), prédisposait encore bien plus aux dignités et au rayonnement dominateur.

Comme affinités, on trouve, entre les deux, des notes de sympathie majeure : ☽ de chacun harmonisée par ♀ et ♃ de l'autre (qui sont aux mêmes lieux) et les deux As en sextile à peu près exact. D'autre part, la grande analogie des significateurs intellectuels était assez de nature à confirmer l'accord des tendances.

Santé et destinée. — As et ☽ sont à peu près neutres comme résultante d'harmonie pour les aspects. La ☽ seule est franchement bonne sous ce rapport malgré ☿ et ♃. La santé, sans être rayonnante, paraît a priori équilibrée normalement. Quant à la destinée, en dehors des significateurs précédents qui sont favorables, il faut observer tout particulièrement MC, qui est très important d'aspects : son ☽ ☽ surtout est très typique comme essor glorieux de destinée, malgré les quelques dissonances de ☿ et de ♃ qu'il reçoit.

D'autre part, ☽ harmonique et très importante par ses nombreux aspects et par sa position en maison X (maison des honneurs et de la renommée), donne beaucoup de vraisemblance encore.

♀ en maison XI favorise les puissantes protections, d'autant plus que cette planète est en ♃ ♃ (aspect très puissant, car ♀ est en dignité et ♃ en maison cardinale). ♀ est maîtresse de X également et en ♆ ☽, etc.

On voit, par ces considérations, que l'évolution des facultés semble assez en rapport avec les capacités de l'individu; et qu'en tout cas les facteurs de destinée n'étaient pas de nature à enrayer

ces dernières comme il arrive assez souvent pour des horoscopes brillants en apparence.

Périodes d'influences. — La destinée de Cuvier fut une suite presque ininterrompue de succès honorifiques, assez conformes à ses prédispositions natives. Ce fut en 1792 qu'il commença à se faire connaître en publiant, dans son « Journal zoologique », qu'il venait de fonder, des mémoires sur « *Les Mouches et les Cloportes* », — sujet qui pourrait peut-être passer pour ingrat aujourd'hui, vis-à-vis de jeunes écrivains en quête de célébrité, mais qui n'en est pas moins digne d'intérêt pour cela. Cette première phase d'évolution bénéfique vers la célébrité est indiquée dans les directions par $\text{D} \triangle \text{♀}^c = 22,3$ environ, devant se faire sentir vraisemblablement autour de 22 ou 23 ans.

Chez Cuvier, la *mort* est signifiée, comme on va le voir, avec une correspondance astrale typique. Elle survint le 13 mai 1832, à neuf heures du soir. Les deux thèmes suivants figurent la *révolution solaire* de 1831 régissant la soixante-troisième année (celle de la mort) puis les *transits* du moment de la mort.

Comme il arrive presque toujours, les jeux combinés des *rayons dissonants de ♃ et ♂ en directions et transits sur les luminaires et l'As* sont en correspondance parfaite. Il n'est pas sans intérêt de noter qu'une correspondance aussi frappante ne se présentait peut-être pas plus de trois ou quatre fois dans toute l'existence de Cuvier. Je n'ai même pu trouver une année comparable à celle de sa mort au point de vue de la vraisemblance astrale.

Si l'on calcule les directions maléfiques entre soixante et soixante-dix ans, on ne trouve comme direction importante que $\text{D} \text{♁} \text{♁}^c = 63,5$ environ. En tenant compte de l'écart possible de un an ou deux, il s'agissait de montrer, par les transits et révolutions solaires, l'année critique. Pour le choix de la révolution solaire, parmi celles encadrant la mort, il n'y avait guère d'hésitation possible. La figure 3 donne celle de l'anniversaire de 1831, régissant la soixante-troisième année (il est mort à soixante-deux ans et neuf mois). On voit de suite ♃ et ♂ en $\text{♁} \odot$ et D en ♁ de cette triple conjonction. On pouvait noter, en outre, ♃ de la révolution solaire qui est en $\square \text{D}$ de nativité.

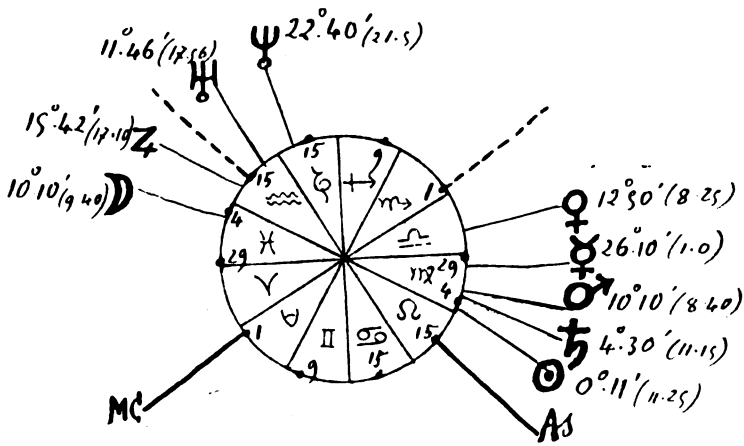


Fig. 3

RÉVOLUTION SOLAIRE du 24 AOUT 1831 (3 h. 50 MATIN)

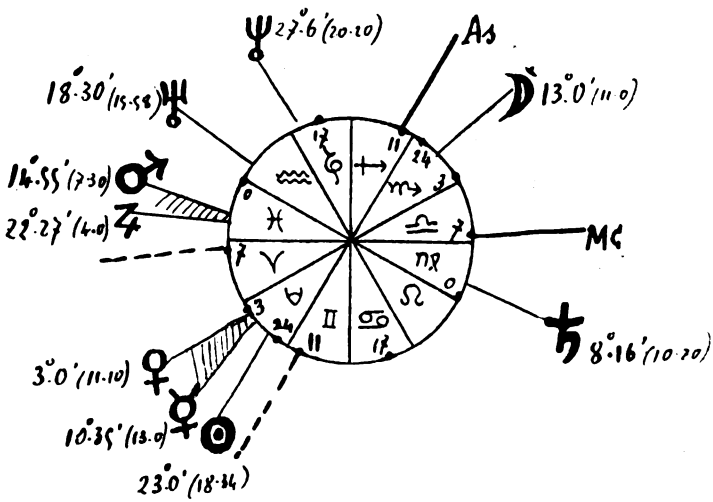


Fig. 4

TRANSITS DE LA MORT 13 MAI 1832 (9 h. SOIR)

Au moment de la mort, h est resté sensiblement à sa place maléfique sur le \odot de nativité, tandis que σ^λ le maléficie par ρ . De plus \odot est parvenu sur D de nativité et la D de transit arrive exactement à ρ D de nativité (dissonances entre luminaires souvent fréquentes en pareil cas). Il semble également que l'heure de la mort soit vraisemblable comme dissonance astrale par As du transit venant en \square h et \square σ^λ du moment.

Remarque. — En dehors des rôles de σ^λ et h sur les luminaires et l'As, d'autres correspondances pourraient encore être relevées au sujet des règles anciennes : par exemple \mathcal{Z} , maître de la maison VIII du thème de Cuvier est maléficié fortement au moment de la mort. Mais si, en plus des influences de mort que nous étudions spécialement (rôle de σ^λ et h sur les luminaires et l'As), l'on voulait faire intervenir en même temps les *maîtres des maisons*, les lieux *ancrètes*, les *étoiles fixes*, les *nœuds de la Lune*, puis le jeu des *aspects mineurs* (qui rend alors à peu près tous les points du zodiaque en aspect les uns avec les autres), ainsi que certaines autres considérations qui nous semblent bien moins nettes et générales que les premières..., on risquerait fort d'aboutir à ces procédés complexes qu'il faut éviter quand on cherche des vérifications claires. A vouloir trop prouver à la fois, on ne prouve rien du tout.

Le simple jeu des rayons dissonants de σ^λ et h sur les luminaires et l'As m'a toujours paru la loi la plus nette à relever sur des centaines de cas de mort analysés. Elle permet même d'être contrôlée en partie par les statistiques telles que je les ai exposées dans « Preuves et Bases de l'A. S. » (voir à ce sujet le rôle des transits de σ^λ et h vis-à-vis du *Soleil* de la naissance au point de vue de la mortalité, chap. II et III).

Il est encore intéressant de constater que Cuvier mourut après une maladie de cinq jours. Il tomba malade le 8 mai 1832. à la sortie de son cours de sciences naturelles au Collège de France. C'était précisément l'instant où la D arrivait sur la place où figurait la triple conjonction (\odot σ h σ σ^λ) si dissonante de la révolution solaire précédant la mort. Dans ce transit du 8 mai, D σ h était de plus en ρ σ^λ du moment.

Dans le thème de Napoléon I^{er} donné plus haut, la loi des dissonances de \odot et \downarrow relative à la mortalité s'applique avec autant de rigueur : Napoléon est mort le 5 mai 1821 avec la conjonction exacte \odot \sphericalangle \downarrow de transit au 20^e degré du Bélier, c'est-à-dire en \wp As et \square \downarrow de nativité.

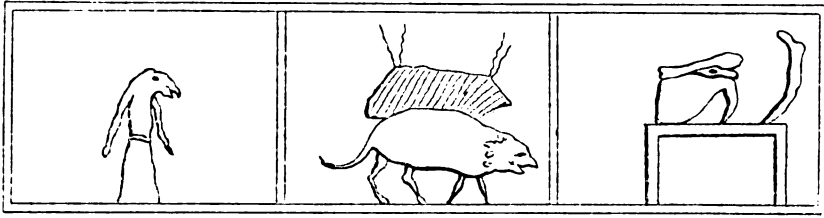
La direction mortifère \downarrow \square \odot \sphericalangle = 51,5 marquait en outre presque exactement le moment fatal.

Je tiens à ne pas omettre de mentionner l'incertitude qui existe, au dire de quelques historiens, au sujet de la *date* même de naissance de Napoléon I^{er}. J'ai pris celle admise généralement. Mais, malgré les vraisemblances trouvées pour le caractère et la destinée de l'empereur, relativement à cette date, je ne crains pas de répéter qu'il n'y aurait aucune mystification astrologique dans le démenti que l'avenir pourrait lui réserver. Et cela toujours d'après ce fait qu'un horoscope peut s'appliquer parfois avec vraisemblance à plusieurs individus sans pour cela s'appliquer à tous; et que réciproquement un même individu pourrait d'ordinaire correspondre avec vraisemblance à plusieurs thèmes choisis. Je suis en même temps porté à croire qu'il faut voir dans ce fait beaucoup plus une preuve de *l'imperfection de nos procédés* d'interprétation qu'un *caractère trop général* des lois complexes des influences astrales.

PAUL FLAMBART.

Mai 1912.





Zodiaque Egyptien d'après le P. Montfaucon. (2^e fragment)

Exemple d'Hérédité Astrale: Deux petits-fils de Guillaume II.

JE continuerai dans la Revue la série d'exemples typiques d'hérédité astrale, commencée dans « Etude nouvelle sur l'hérédité » (ouvrage contenant déjà plus de 30 exemples).

Les deux premières figures ci-dessous représentent les nati-
vités des deux fils du kronprinz dont les naissances (d'après les
journaux), correspondent aux données suivantes :

Potsdam, 4 juillet 1906, neuf heures quinze matin.

Potsdam, 9 novembre 1907, neuf heures trente matin.

Les analogies astro-héréditaires sont les suivantes :

1° Aspects : $\text{h} \triangle \odot$ $\text{♁} \text{P} \text{♀}$ (et presque en \circ à 3° près
chez l'un et à 11° près chez l'autre).
 $\text{h} \triangle \Psi$ $\text{♁} \text{P} \text{♃}$
 $\text{h} \square \text{♃}$ $\text{♃} \text{P} \text{♀}$
 $\text{h} * \text{♁}$ $\odot \text{P} \text{♃}$
 $\text{♁} \text{♁} \Psi$ $\odot \text{P} \text{♁}$
As * ♁ $\text{♁} \text{P} \text{♃}$

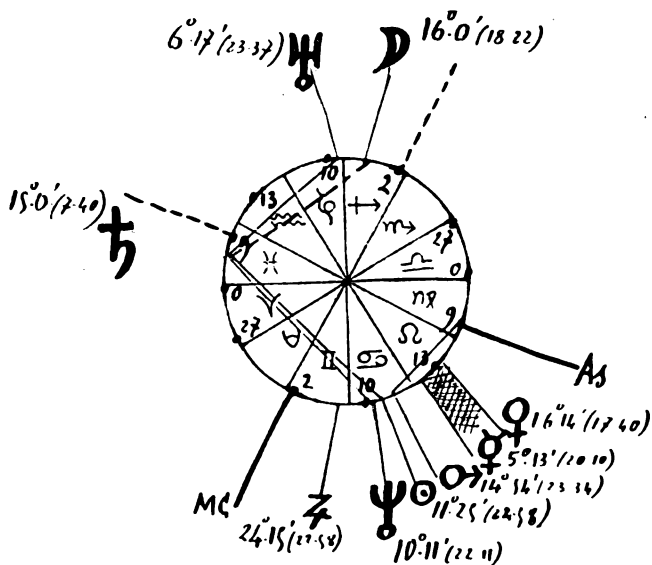


Fig. 1

POTSDAM - 4 JUILLET 1906 - 9 h. 15 MATIN.

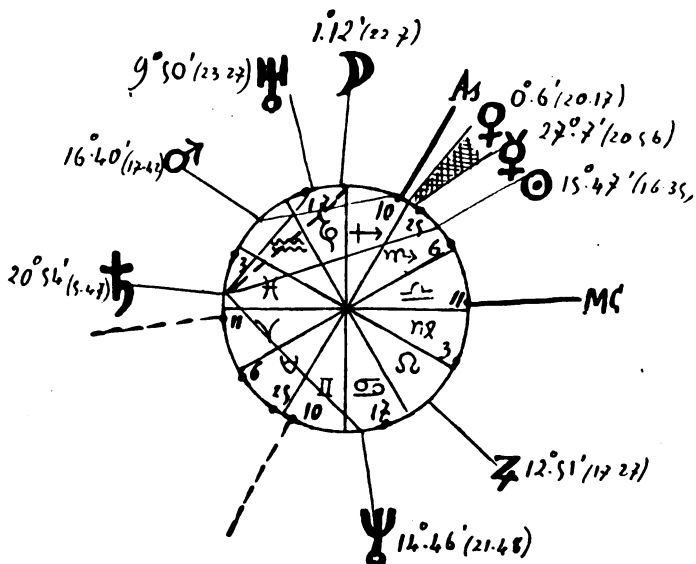


Fig. 2

POTSDAM - 9 NOVEMBRE 1907 - 9 h. 30 MATIN.

2° Maisons : ☉ en maison XI

☽ en maison XII

3° Places zodiacales : ♄ ♃ ♀ aux mêmes lieux

♃ à peu près au même lieu à 15° près
(limite ↔ et ♄).

L'hérédité vis-à-vis du père donne lieu aux remarques suivantes :

Le kronprinz, dont nous donnons fig. 3 la nativité, est né à Potsdam le 6 mai 1882, huit heures du soir.

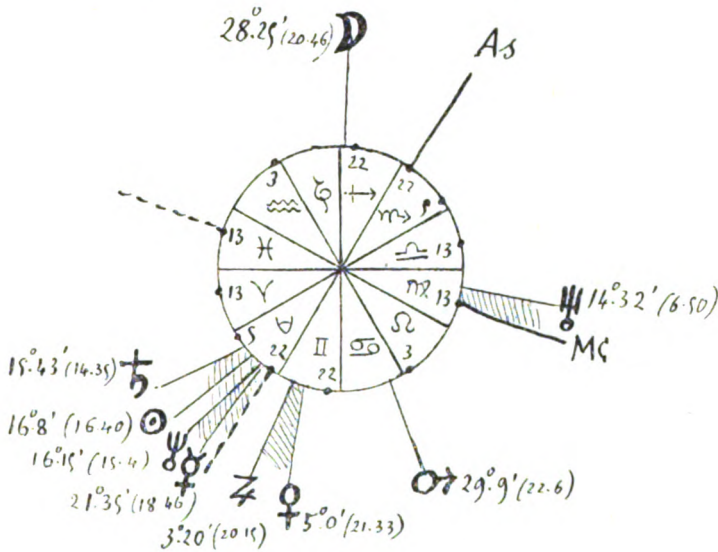


Fig. 3

POTSDAM - 6 MAI 1882 - 8 h. SOIR (KRONPRINZ)

L'hérédité de ses deux fils nés en 1906 et 1907 est indiquée vis-à-vis de lui de la façon suivante :

Fils né en 1906

☽ en ↔
♃ en ♄
♂ en ♄
As ♂ ♄
☉ ♂ ♄
☽ P ♄
♂ P ♄

Fils né en 1907

☽ au même lieu (à 3° près)
☽ P ♀
☽ P ♀
♂ P ♄

Sans même relever d'autres significations analogues d'interprétation (non exprimées par des similitudes graphiques) on voit que les trois natiuités représentées offrent des remarques frappantes.

Les divers membres de la famille de l'empereur d'Allemagne présentent d'autres similitudes assez remarquables encore. Les données de natiuités suivantes pourront permettre au lecteur de poursuivre l'étude :

Guillaume I^r, Berlin, le 22 mars 1797, à 2 heures soir;

Impératrice Augusta (épouse du précédent), 30 septembre 1811;

Frédéric III, Berlin, 18 octobre 1831, deux heures matin;

Impératrice Victoria (épouse du précédent), 21 novembre 1840 ;

Guillaume II, Berlin, 27 janvier 1859, trois heures quarante-cinq soir;

Prince Eitel (2^e fils du précédent), 7 juillet 1883 ;

Prince Adalbert (3^e fils), 14 juin 1884;

Prince Auguste-Guillaume (4^e fils), 20 juin 1887;

Prince Oscar (5^e fils), 27 juillet 1888;

Prince Joachim (6^e fils), 17 décembre 1890;

Princesse Victoria-Louise (fille unique), 13 septembre 1892.

En prenant les thèmes qui correspondent à ces dates, on pourra constater entre autres notes les suivantes :

1° La conjonction $\odot \delta \beth$ qu'on trouve chez le kronprinz figure aussi chez deux de ses frères et chez sa sœur.

Sur les sept enfants de Guillaume II, il y en a donc quatre qui possèdent cette conjonction. Or, cette conjonction n'a lieu que 25 à 26 jours par an environ, ce qui fournit un pourcentage de 7 0/0 comme probabilité. Il est donc assez remarquable de la trouver quatre fois dans une famille de sept enfants, alors qu'on ne devrait la rencontrer normalement qu'une seule fois au plus pour une famille de quatorze.

2° Frédéric III, Guillaume II et le kronprinz ont tous trois \beth angulaire sous l'horizon, particularité qu'on ne devrait rencontrer normalement que 1 fois sur 9. (Il y a en effet 40° du

zodiaque qui présentent cet aspect d'où la probabilité de $40 : 360 = 1 : 9$.)

Remarques sur diverses objections. — Est-il besoin de répéter encore une fois ici que, malgré la fréquence des similitudes astro-héréditaires, il est de nombreux cas où des thèmes de parents ne se ressemblent pas, et où des thèmes qui se ressemblent ne présentent aucune parenté? Ne pourrait-on, d'ailleurs, en dire autant des types physiques d'individus, quoique nul ne conteste, en principe, la valeur du facteur héréditaire pour les ressemblances?

Je n'ai jamais prétendu le contraire ou éludé l'objection, comme plusieurs questionneurs ont paru l'oublier. Il y a même longtemps que je l'ai examinée en détail.

Ce que je crois pouvoir affirmer à ce sujet, c'est que les analogies astrales d'un caractère frappant sont beaucoup plus fréquentes entre parents qu'entre gens sans parenté. Il est facile, certes, de se rendre compte qu'il doit y avoir des milliers d'horoscopes sans parenté entre eux qui offriraient les remarques que nous donnons. Mais, à côté des milliers de cette sorte, il y en aurait des millions d'autres à opposer qui n'offriraient aucune ressemblance caractéristique.

L'observation doit porter, d'ailleurs, non pas sur quelques notes isolées, mais sur un ensemble de notes caractéristiques.

Étant donné un individu, l'hérédité astrale se révélera presque toujours dans un ou plusieurs thèmes du père, de la mère et des frères et sœurs. Sans même faire appel le plus souvent aux parentés plus éloignées (ou alors on arrive à peu près toujours à trouver ce que l'on se propose) les recherches sont d'ordinaire limitées à 5 ou 6 thèmes *en moyenne* où l'on peut retrouver les ressemblances probantes en question. Il est très difficile de citer des chiffres, étant donné la diversité des analogies héréditaires; mais en faisant la part la plus grande aux cas défavorables, j'estime qu'il suffit, *en moyenne*, de 5 thèmes au plus de parents proches pour trouver l'analogie cherchée. Or, si l'on envisage des thèmes quelconques au lieu de parents à comparer entre eux, il n'arriverait certainement pas de trouver en moyenne un résultat analogue entre 5 horoscopes ni même peut-être entre 100.

Là encore, comme partout ailleurs en astrologie, c'est une question de *fréquences comparées* que divers procédés peuvent mettre en évidence.

Le mode d'observation qui nous fait tous admettre que les ressemblances physiques sont plus fréquentes entre parents qu'entre gens sans parenté (ce que nul ne conteste, même sans statistique chiffrée à l'appui) porte à conclure d'une façon analogue aux ressemblances astro-héréditaires. La seule différence est que pour être frappé par ces dernières (beaucoup plus saillantes et fréquentes même que les ressemblances physiques), il faut être familiarisé avec les figures de nativité dont la coordination d'éléments arrive à prendre une sorte de *physionomie* très nette.

Si la preuve par l'hérédité n'a pas l'évidence brutale d'une statistique mathématique (géométrique ou chiffrée) elle est peut-être préférable au point de vue de sa forme objective, pour ceux qui n'ont pas le temps d'entreprendre des calculs de pourcentages.

Mais ce n'est que par un examen logique et approfondi qu'il est possible de se faire une conviction scientifique sur le mode de preuve en question.

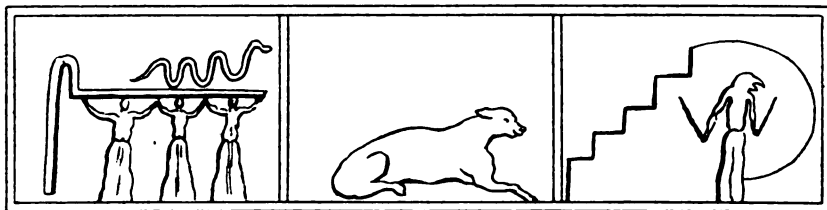
Je prie en outre le lecteur, s'il veut approfondir le sens et la portée de l'objection précédente, ainsi que de plusieurs autres relatives à l'hérédité astrale, de se reporter aux discussions déjà développées ailleurs (1).

PAUL FLAMBART.

Mai 1913.



(1) *Preuves et Bases de l'A. S.* (chap. II); — *Etude nouvelle sur l'hérédité*; — *Revue d'Influence astrale* (n° 1).



Zodiaque Egyptien d'après le P. Montfaucon. (3^e fragment)

La Catastrophe du Titanic ⁽¹⁾

PARMI les différentes règles admises par les anciens astrologues, nous relevons les deux suivantes :

1° Les objets possèdent un horoscope aussi bien que les êtres animés :

2° Les événements soudains et remarquables sont dus principalement aux étoiles fixes.

Ces deux aphorismes méritent une attention spéciale. En effet, l'objet étant créé par nous, peut être définitivement « mis au monde » à un instant dépendant de notre propre volonté. Son horoscope, si horoscope il y a, sera heureux ou malheureux selon que nous aurons choisi pour la création et l'achèvement des influences astrales favorables ou défavorables. Et si cet objet est une voiture, un édifice, un navire ou une ville, nous pourrons éviter une destruction subite, diminuer le nombre des catastrophes qui frappent l'humanité, et sauver des milliers d'existence. Cette seule considération suffit à faire ressortir toute l'importance de la règle des anciens et l'intérêt qui s'attache à sa vérification.

(1) Communication faite au groupe paléosophique.

Le rôle des étoiles fixes paraît avoir été négligé par les astrologues modernes. Ceux-ci le signalent, mais ne s'en servent pas; il a dû en résulter de nombreux mécomptes dans l'interprétation des thèmes de nativité. Car, si la règle, énoncée ci-dessus, est vraie, il faut admettre que les planètes ne peuvent annoncer que les événements ordinaires, mais que les faits soudains, accident, catastrophe, ou coups de fortune, sont uniquement dus aux actions stellaires. Il est évident que le plus souvent les mauvais aspect entre les planètes concourront avec les étoiles, comme dans le cas qui va suivre, mais il arrivera aussi qu'une destinée insignifiante se représentera par de mauvaises positions planétaires, tandis qu'un événement éclatant ne se comprendra que par la seule action des étoiles.

Examinons ce que valent ces deux règles sur la catastrophe du *Titanic*, exemple que nous présentons uniquement parce que nous en possédons les données précises, et par conséquent pris au hasard.

Le *Titanic*, un des plus grands transatlantiques qu'on ait construits, était lancé le 31 mai 1911, à 12 h. 17 m. 56 s., à Belfast, et sombra le 15 avril 1912, à 10 h. 25 m., près de Terre-Neuve, par 41° 16' de lat. N, et 50° 23' de longitude O, en faisant quinze cents victimes.

La catastrophe, si le navire possédait un thème à l'instar des êtres vivants, doit se trouver astrologiquement par l'application des règles de mort habituelles, conjointement avec l'action des étoiles. Quelles sont ces règles?

La vérification après coup d'un thème n'a de valeur que si elle résulte avec évidence de principes très simples, et si la question a été serrée de très près et avec précision. C'est pourquoi nous nous contenterons d'appliquer la règle de mort élémentaire que nous avons toujours énoncée (1) et nous la suivrons aussi étroitement que possible. Nous prions donc le lecteur de nous excuser d'entrer dans le détail et de nous suivre patiemment.

(1) Voir la mort de Richelieu (*Revue du Psychisme*, de Durville, déc. 1912, janv. 1913), et le premier numéro de *l'Influence astrale*, Nativité de Jumeaux.

La mort résulte des mauvaises directions entre les significateurs de la maison de vie I et ceux de la maison de mort VIII.

Ces significateurs sont de quatre sortes : 1° Le maître de la maison. Dans le cas du *Titanic* (fig. 1) ce sera pour la maison I, Mercure, maître de la Vierge; en second lieu, Vénus, maîtresse de la Balance; pour la maison VIII, Mars, maître du Bélier, et, en second lieu, Vénus, maîtresse du Taureau; 2° Le ou les planètes en position ou en aspect du cuspide. Ce sera la Lune et Neptune en sextil de la pointe de I, Soleil en sextil du cuspide de VIII; 3° Deux facteurs analogiques qui seront le Soleil et la Lune pour la maison I, Mars et Saturne pour la maison VIII.

Soit donc, par ordre d'importance, d'une part ☿ ☽ ☼ ♀ pour la vie, ♂ ♃ ♁ ♀ pour la mort.

☿ est en tête comme premier maître de I et de X, puis ☽ évoquée deux fois par analogie et par sextil de la pointe; ☼ est affaibli parce qu'étant en sextil de VIII il prend une légère teinte de mort; ♀ maîtresse à la fois de I et VIII devient indécise. On verrait de même que pour la mort ♂, prime comme évoqué deux fois par maîtrise et analogie, ensuite vient ♃, ☼ est plus facteur de vie que de mort, et ♁ indécise ne compte guère.

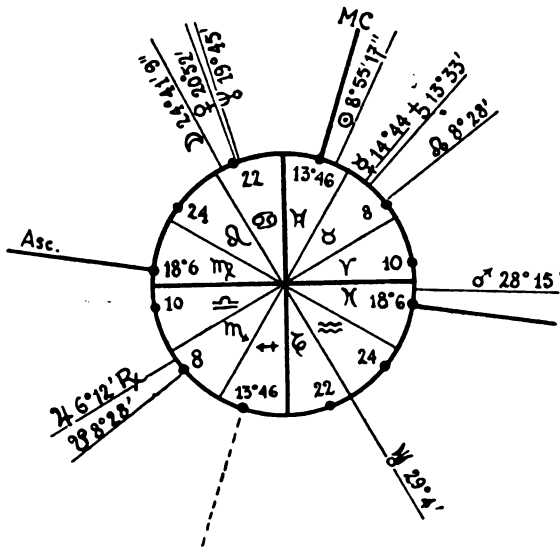


Fig. 1

Thème du lancement du Titanic, le 31 Mai 1911 à 12 h. 17' 56" à Belfast.

Pour déterminer la date de la mort il suffit de calculer l'écart qui existe entre les mauvais aspects (arc de 45°, 90°, 135°, etc.) et l'arc de longitude qui sépare une planète de vie d'une planète de mort, puis d'évaluer cet écart, à raison de un an pour un degré.

On voit immédiatement, sur la fig. 1, que le donneur de vie ζ est séparé de h de 1° 11' et du semi quadrat de m de 46° 29' — 45° = 1° 29', c'est-à-dire que ces mauvaises directions doivent se réaliser au bout d'un an environ. Des deux autres facteurs vitaux J et C , l'un est en trigone de m , l'autre en dodécil de h , par contre ils s'affaiblissent réciproquement par un semi quadrat; mais tandis que ces bonnes directions diffèrent de quelques degrés, et ne peuvent être réalisées qu'au bout de quelques années, le semi quadrat $\text{J} \text{C}$ est à un degré près et sera atteint au bout d'un an. Cet intervalle d'un an réparaît encore lorsqu'on examine les progressions, de sorte qu'on peut s'attendre à trouver des chances de morts une année environ après le lancement du navire.

Pour trouver une période plus précise et évaluée en jours, il faut diriger m sur ζ , mais alors dans le sens du mouvement diurne, de manière à compter un degré pour

$$365 : 360 = 1 \text{ jour } 014$$

L'arc séparant m de ζ vaut 313° 31' ce qui donne

$$313^\circ 31' \times 1,014 = 317 \text{ jours } 89$$

chiffre sensiblement exact, puisque l'accident est arrivé le 319^e jour à 8 heures.

On sait que les événements annoncés par le thème n'existent qu'en puissance et ne peuvent être réalisés que par les passages réels d'astres (révolutions et transits).

La révolution lunaire (c'est-à-dire de retour de la Lune au même point qu'en nativité) précédant le 317^e jour, tombe le 27 mars 1912 à midi (fig. 2). Examinons ce que deviennent les significateurs de vie et de mort dans ce nouveau thème.

Or, chose intéressante et qui saute aux yeux, les deux planètes fondamentales sont en quadrat, non plus à quelques degrés, mais à quelques minutes seulement. En effet, m tombe au 25° 13' des H , tandis que ζ se trouve au 25° 9' des H où,

chose plus grave encore, il est en chute, en exil et il applique au lieu de σ en nativité. De plus, \odot , facteur naturel de vie et tout puissant par sa position au M. C., déjà disposé à représenter la VIII^e à l'origine par son sextil sur la pointe de vie, maléficiée par le semi quadrat de J nativité, se trouve ici en contre-antice de ζ et à 6° du γ , c'est-à-dire dans le signe de mort de nativité. Dans ces conditions, il tend à devenir facteur de mort ou du moins à retirer le secours qu'il apportait à la vie. Seule la Lune en dodectil de ζ et trigone de σ soutient l'existence.

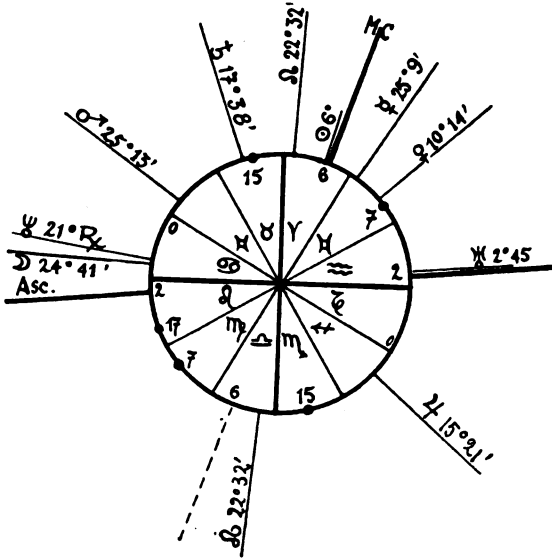


Fig. 2

RÉVOLUTION LUNAIRE DU TITANIC, le 27 MARS, à midi

Passons au transit. Ici le concours de position devient tout à fait extraordinaire. Toutes les planètes significatrices de vie en nativité deviennent significatrices de mort. En effet, ζ J \odot V se trouvent en γ , signe qui occupe la VIII^e de nativité; ψ est par position dans la VIII^e du transit. Enfin, toutes les planètes de vie et de mort se maléficient entre elles. V et J tombent en quadrat de σ , ζ rétrograde et combuste est avec le \odot en quadrat de ψ , enfin h est à la fois en semi quadrat de σ et J V .

De tous ces astres, le plus frappé est la Lune, puisqu'elle se trouve non seulement en semi quadrat avec \uparrow , mais encore en réception de Mars et en quadrat avec lui, exact non plus au degré, mais à la minute même. Or la Lune soutenait la vie en nativité par le trigone de Mars, en révolution par le trigone de Mercure et le dodectil de Mars et c'est au moment précis où elle est à son tour frappée par Mars que la catastrophe se produit.

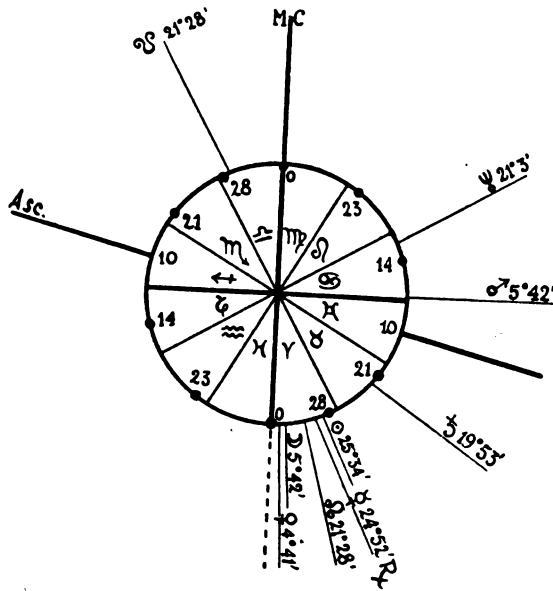


Fig. 3

THÈME DU NAUFRAGE DU TITANIC, LE 15 AVRIL 1912,
10 H. 25 SOIR.

La fin du bateau était donc clairement annoncée par les planètes; mais pour prendre le caractère de soudaineté et de violence qu'elle a eu, il fallait, dit la seconde règle énoncée au début, le concours des étoiles fixes.

Il faut recourir à la position des étoiles en longitude. Celle-ci est presque toujours donnée d'une manière incorrecte dans les

traités modernes d'astrologie. Nous aurons recours à *The fixed stars*, ouvrage américain de Weston, le plus exact, à notre connaissance du moins (1).

Dans le thème de lancement (fig. 1), la conjonction ♃ ♃ tombe sous la Men Kar, α de la mâchoire de la balcine, de nature saturnienne et maléfique (long. 13° ♃, lat. — 12° 17'); ♃ est conjointe à Procyon, α du petit chien, étoile de nature ♃ ♂, violemment maléfique (long. 24° 29' ♃, lat. — 16° 06'). ☉ est conjoint à Aldébaran, α de l'œil du Taureau (8° 28' ♃, — 5° 28') de nature martienne et maléfique. (Notons à titre de confirmation qu'au moment de l'explosion du vaisseau de guerre *La Liberté*, ♂ était conjoint à Aldébaran en longitude et latitude). ♂ est conjoint à ω de la queue des Poissons (29° 09' ♃, + 6° 32') nature ♃ ♃ et maléfique.

Ainsi tous les significateurs essentiels de vie ou de mort sont conjoints à des étoiles maléfiques et prennent, dès l'origine, un caractère de soudaineté mauvaise.

Dans la révolution lunaire ♃ va de la maléfique Mar Kab (22° 19' ♃) à ω des Poissons maléfique (29° 09' ♃); ☉ est conjoint à Algenib, γ de Pégase, (7° 51' γ, + 12° 36') nature ♂ ♃, encore maléfique; ♂ va de la maléfique Abeka (22° 55' ♃) à Betelgeuse (27° 26' ♃) nature ♃ ♃ et maléfique. ♃ reste conjointe à Procyon, puisqu'elle retourne au lieu de natalité.

Dans le transit ☉ ♃ sont conjoints à Al Pherg, γ des ♃, ♃ applique à Algenib qui maléficiait déjà le soleil en révolution lunaire, ♃ applique à Algol, la plus détestable étoile du ciel; enfin ♂ qui va donner la mort entre sous la constellation du navire, il touche la poupe (on sait que le *Titanic*, touché à la poupe d'abord, a sombré la poupe en avant).

Il y a là un curieux concours d'étoiles maléfiques. Tous les éléments du thème du *Titanic* ne sont pas aussi frappés; ainsi, Rigel, conjoint au MC, présageait honneurs et richesses (on sait

(1) Encore renferme-t-il quelques inexactitudes, ainsi que me l'a fait obligeamment remarquer un correspondant de *Influence astrale*, à propos des Nativités de Jumeaux.

que le *Titanic* renfermait des notabilités de tout genre), ce sont les facteurs de vie et de mort qui sont atteints.

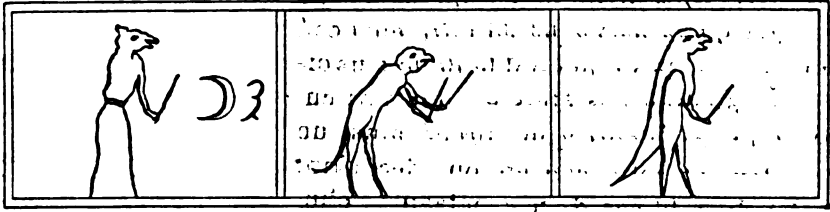
On voit sur le thème du transit que la ♃ applique au ♀ et au ☉ et par suite présage une éclipse; en effet, l'accident eut lieu deux jours avant l'éclipse totale de soleil du 17 avril 1912.

Ainsi, nous avons vu les facteurs vitaux se malécifier tour à tour jusqu'au moment où la Lune, qui soutenait la vie en nativité et en révolution, est frappée par Mars. La précision de l'aspect final, le fait qu'aucun significateur n'échappe aux mauvais aspects, le concours typique d'étoiles maléfiques constituent plus d'éléments qu'il n'en faut pour annoncer la catastrophe, et comme les règles que nous avons appliquées sont celles de la généthliaque, il faut bien admettre que les objets possèdent un horoscope analogue à ceux des êtres vivants.

Ainsi, la catastrophe, inévitable avec l'heure du lancement, pouvait être détournée avec une heure autre; les 1.500 vies humaines, qui furent sacrifiées, auraient sans doute pu être épargnées avec une meilleure connaissance des courants astraux. Cette conclusion suffit à montrer l'intérêt qu'il peut y avoir à étudier les problèmes astrologiques et à procéder à des vérifications dans le genre de celle que nous venons de présenter.

E. C.,
Ancien Polytechnicien.





Zodiaque Egyptien d'après le P. Montfaucon. (4^e fragment)

Doit-on faire l'Horoscope d'un objet?

L'ÉTUDE précise et très curieuse de M. E. C. sur la « catastrophe du *Titanic* » soulève une question non encore abordée par la Revue et que je suis très heureux d'avoir l'occasion d'examiner.

La question de *l'horoscope d'un objet*, — de même que celle d'une chose abstraite, — pourra surprendre plus d'un lecteur, même parmi ceux déjà au courant de l'astrologie, quoique l'idée soit ancienne, sans avoir, je crois, été jamais mise au point.

N'ayant aucun parti pris d'avance, j'estime que *l'expérience* seule peut permettre de conclure et que le problème n'a rien d'absurde en lui-même, comme beaucoup sont tentés de le croire. Toutefois, je me permettrai les simples remarques suivantes, sans aucune idée de controverse, mais dans l'unique but de bien poser la question et de préciser les recherches :

1° Les *analogies astro-héritaires* dans les natiuités humaines (1) tendent à prouver que la nature fait naître l'individu sous un ciel d'une certaine conformité avec un ou plusieurs thèmes

(1) Voir *Etude nouvelle sur l'hérédité*.

des parents, autrement dit qu'on n'a pas seulement tel caractère puisqu'on naît sous tel ciel, *mais qu'on naît principalement sous tel ciel parce qu'on a déjà tel caractère héréditaire* ébauché dans la gestation. Il semble y avoir là un ensemble de lois naturelles qui président à la reproduction des êtres et tout particulièrement de l'homme. En tout cas, l'horoscope prend ainsi un sens très admissible. Que devient cette conception (découlant assez logiquement des faits) dans le cas d'un « bateau », d'un « édifice », d'une « ville », ou de toute autre chose concrète ou abstraite?... On peut répondre à cela que le mode d'opération des influences astrales peut être varié et je n'oserais le nier; aussi toute recherche scientifique là-dessus est-elle opportune à priori. Mais il était bon, je crois, de signaler, au sujet de la *signification atavique des natiuités humaines*, la distinction qu'il y avait lieu de faire.

C'est principalement cette considération-là qui m'a toujours fait mettre provisoirement de côté jusqu'ici l'étude approfondie des « horoscopes d'objets ». En tout cas, elle est de nature à rendre doublement exigeant pour la rigueur des preuves à obtenir.

S'il s'agissait d'un *pays*, ou même d'une *ville*, la question pourrait se poser autrement, en envisageant la *collectivité des individus* correspondants, ou tout au moins les horoscopes de ceux qui sont appelés à présider à sa destinée; ainsi conçu, *l'horoscope d'un pays* se rattacherait à ceux des êtres humains. Je ne fais qu'effleurer cette nouvelle question sans vouloir la discuter encore.

2° La vérification des règles anciennes (1), déjà si délicate pour les natiuités humaines, le devient encore bien plus pour les objets!... Comment, en effet, pouvoir opérer sur un groupe d'objets de même espèce *assez nombreux* et surtout *aussi comparables* entre eux que le sont les représentants de l'humanité, au point de vue de la réceptivité astrale et du choix à faire pour le *moment* de la naissance? Par suite, comment faire de l'observation répétée et probante? Et sans observation répétée, comment conclure et répondre à l'objection inévitable de la coïnci-

(1) Voir l'article du numéro 2 de la *Revue d'Influence astrale*.

dence fortuite, même sur plusieurs exemples frappants par leurs concours de vraisemblances ?

3° Les coïncidences précises, comme celles données dans l'exemple du *Titanic*, portent, j'en conviens, à réfléchir; d'autant plus que M. E. C., non seulement a eu le soin de *spécifier nettement la catégorie d'éléments* à vérifier (ce qu'oublie de faire beaucoup d'astrologues), mais encore il s'est *limité à un cas spécial* (celui de la mort), afin d'éviter la confusion des recherches. Ces coïncidences trouvées doivent-elles porter à conclure d'après un exemple isolé? C'est là la question.

En certains cas, quand il s'agit d'un *élément simple* (comme un aspect entre deux planètes) appliqué à un cas spécialement défini, on peut mesurer avec exactitude la chance qu'on a de le trouver dans un ciel quelconque, et par suite avoir une idée juste de la *valeur démonstrative* de sa rencontre.

Mais si l'on veut faire « jouer à la fois », comme dans le présent exemple, des éléments astrologiques multiples tels que les *maîtres des maisons*, les *aspects mineurs*, les *étoiles fixes* et autres éléments encore, dans les *directions*, les *révolutions solaires* ou *lunaires* et les *transits*... l'appréciation des correspondances, en tant que preuve, devient presque impossible. Et que serait-ce alors si, au lieu de se borner à une catégorie simple d'éléments appliqués à un cas spécial (la mort), on avait voulu tenir compte à la fois de toutes les données traditionnelles? Ceci peut donner une idée du caractère des vérifications courantes quand on applique les règles anciennes sans esprit de méthode.

Ceci n'est pas fait pour décourager les chercheurs, mais pour les mettre en garde contre ces duperies trop fréquentes qui stérilisent leurs efforts.

Quelle est, dans le cas présent, la valeur démonstrative des coïncidences trouvées, autrement dit la probabilité pour tomber sur un cas favorable? Pour ma part, je n'en ai aucune idée et n'ai pu trouver jusqu'ici le moyen de l'apprécier, même approximativement; il y a tellement de façons d'interpréter des résultantes d'éléments complexes !

La « loi de mort », relative aux maîtres des maisons I et VIII, que M. E. C. formule d'une manière fort concise et très simple

en apparence, est, en réalité, très complexe dans son application : elle permet, autrement dit, *un champ de vraisemblances* variées à rencontrer qui est très étendu. L'important serait, tout d'abord, de délimiter ce champ-là, et de montrer, dans un cas particulier, quelles chances on a pour aboutir à telle ou telle correspondance soi-disant significative en permettant de classer l'exemple choisi parmi les cas favorables. En admettant même la valeur démonstrative tout à fait remarquable d'un cas comme celui cité, il serait nécessaire en outre de voir, dans un grand nombre d'exemples comparables, si les correspondances caractéristiques du cas étudié se répéteraient avec une *fréquence probante*, car, s'il en était autrement, de quel droit tirer une conclusion de cas isolés?... Et, en fin de compte, il resterait à savoir si on aboutirait à quelque chose de plus qu'à une *statistique faite au sentiment*? Ce serait déjà quelque chose, en admettant que ce « sentiment » ait été éduqué scientifiquement; mais l'influence astrale concernant un bateau n'en serait pas démontrée pour cela.

Tout cela, en somme, est très compliqué et laisse l'observateur impartial assez perplexe sur les conclusions scientifiques à tirer d'exemples isolés, et même nombreux, fussent-ils tous présentés avec la rigueur d'analyse de celui qui est visé.

En résumé, indépendamment de la signification atavique des nativités humaines, — qui ne s'applique plus du tout à l'horoscope des objets, — et en nous plaçant au point de vue purement *expérimental* des recherches, nous sommes ici en présence de deux genres au moins de difficultés qu'il ne faut pas se dissimuler si l'on veut aboutir à des preuves rigoureuses :

1^o La difficulté d'arriver à une *multiplicité d'exemples* comparables qui soit suffisante pour conclure (difficulté qui ne se présente pas de même pour les nativités humaines, mais seulement dans le cas des horoscopes d'objets) ;

2^o La difficulté pour chaque cas d'*apprécier la valeur des correspondances*, au point de vue de leur caractère probant (difficulté qui peut avoir trait aussi bien aux nativités humaines qu'aux horoscopes d'objets, mais qu'il est parfois possible d'éliminer si l'on étudie certains éléments simples en les prenant isolément, comme il a été expliqué ailleurs).

Il me paraît difficile d'aboutir à des conclusions valables si l'on ne tient pas compte des considérations qui précèdent.

Je n'envisage pas, malgré cela, le problème comme tout à fait insoluble : si, sur cent cas de mort de bateau, on trouvait quatre-vingts cas favorables aux preuves, je suppose, et que sur cent thèmes de ciel quelconque on ne rencontrait que 20 cas analogues, par exemple, ce résultat donnerait mieux qu'à réfléchir. Toutefois, le point délicat (d'autant plus difficile à trancher que les règles à vérifier sont plus compliquées) serait d'apprécier la valeur probante de chaque cas prétendu « favorable ». Il serait donc bon, non seulement d'opérer sur des bateaux à peu près *comparables entre eux*, mais encore de se limiter à un choix très *restreint* de facteurs astrologiques destinés à la vérification ; d'autant qu'il ne s'agit pas ici de vérifier des règles anciennes dans leurs détails, mais d'en trouver simplement qui aboutissent à des preuves.

A la question posée : « doit-on faire l'horoscope d'un objet » ? Je répondrai pour le moment « oui » si c'est pour chercher des preuves sans parti pris dans un sens ou dans l'autre, avec esprit de méthode ; et « non » si c'est en vue d'un renseignement pratique à obtenir. Car aucune démonstration n'a encore été faite, à ma connaissance, pour donner la preuve que cette étude n'est pas une *généralisation vaine de l'astrologie généthliaque*.

Les vies humaines anéanties dans la catastrophe du *Titanic* dépendaient-elles de l'horoscope du bateau ? Mon opinion est qu'elles dépendaient bien plus des thèmes de nativité de chacune d'elles. Chose à remarquer, en effet, — et que je ne suis pas le seul à avoir vérifié sur des multitudes d'exemples ; — en cas d'accident collectif ou isolé, les thèmes des sinistrés ont toujours des marques saillantes de réceptivité dangereuse à ce moment-là (1). Mais je reconnais qu'il n'y a là aucun argument décisif à tirer contre l'idée de l'horoscope d'un bateau ; car, en admettant que celui-ci soit soumis à une sorte de *déterminisme astral* particulier, ceux qui sont appelés à vivre dessus pourraient y

(1) Voir l'étude faite à ce sujet dans *Preuves et Bases de l'A. S.* (chap. IV).

être conduits par un *déterminisme concordant*. Les partisans de l'horoscope d'un objet pourraient donc dire, avec quelque raison, que c'est justement cette concordance qui tendrait à expliquer la sélection naturelle et presque fatale de ceux qui ont des prédispositions analogues.

Je pose le problème sans avoir la prétention de le résoudre et encore moins d'entraver les recherches capables de l'éclaircir. Car on ne doit pas oublier que l'astrologie scientifique se trouve nécessairement dans une phase de tâtonnements d'où elle ne pourra sortir avant longtemps.

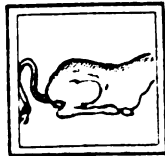
Ceux qui sont avant tout pressés d'avoir une « recette de prédictions » à employer sont évidemment libres d'aller la prendre où ils voudront et de donner cours à leur intuition. Mais tel n'est pas le but de notre Revue, et il me paraît capital de commencer par bien poser les questions.

Il faut, en outre, s'efforcer de mettre en lumière à la fois les bons côtés et les points faibles des procédés qu'on emploie, afin d'y voir toujours clair et d'éviter de tomber dans l'écueil du « système personnel » d'où l'on ne peut tirer des convictions que pour soi, — ce qui ne fait plus partie de la science.

Quoi qu'il en soit, l'exemple du *Titanic*, fort bien choisi et analysé en détail, constitue un précieux élément d'étude dans le sens indiqué, malgré les réserves faites ci-dessus.

PAUL FLAMBART.

Mai 1913.





Zodiaque grec et mythe agraire de Proserpine.

Naissances Gémellaires : Les Chanteau

UNE étude fort intéressante au point de vue des naissances gémellaires en astrologie nous est offerte par les deux ménages Chanteau. Les frères Chanteau, que tout le monde connaît, comme dessinateurs et comme peintres, sont nés à un quart d'heure d'intervalle, le 13 mai 1874, à Nantes; l'aîné, Alphonse, à onze heures et demie, le cadet, Gabriel, à onze heure quarante-cinq T. M. Leur famille offre plusieurs cas de naissances gémellaires; leur grand'mère maternelle avait une sœur jumelle; mais, elle-même n'a pas eu d'enfants jumeaux, conformément à la loi qui veut que la gémellarité héréditaire saute une génération sur deux. La mère de MM. Chanteau avait deux cousines germaines qui furent mères chacune d'enfants jumeaux: un garçon et une fille, la première; deux garçons, la seconde.

Les frères Chanteau donnent bien la preuve qu'un horoscope semblable correspond à une vie semblable. Physiquement, leur ressemblance est frappante, au point d'amener de perpétuelles confusions chez ceux qui les connaissent le mieux.

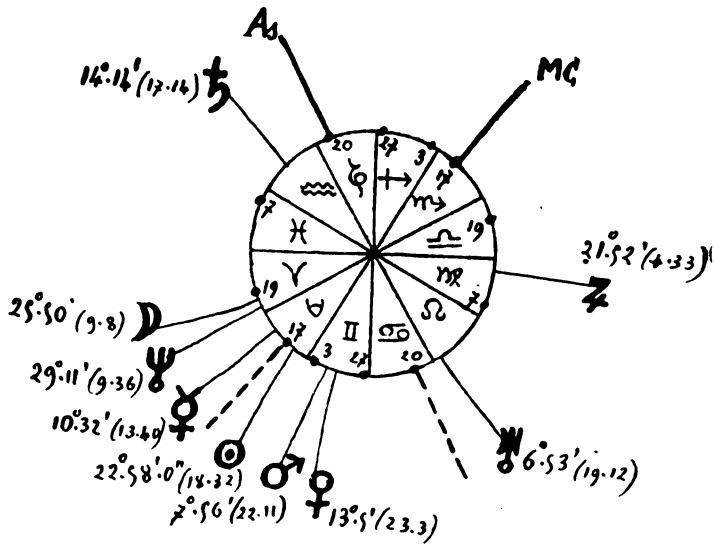


Fig. 1

Alph. CHANTEAU - 13 MAI 1874 - 11 H. 30' S. - NANTES

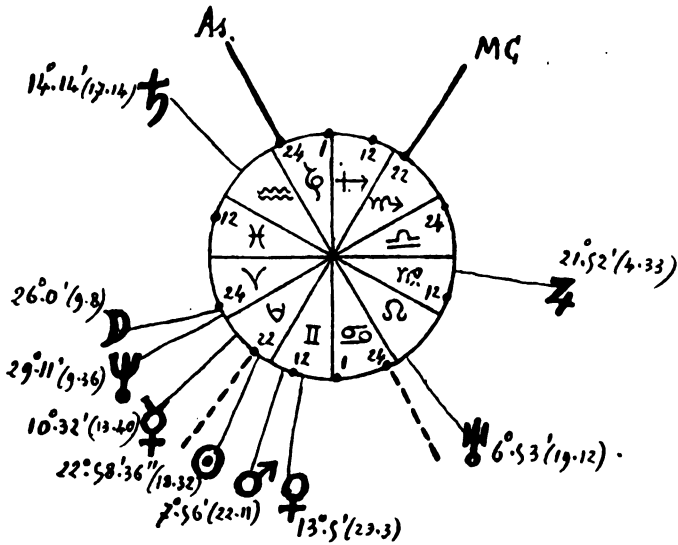


Fig. 2

Gabriel CHANTEAU - 13 MAI 1874 - 11 H. 45' S. - NANTES

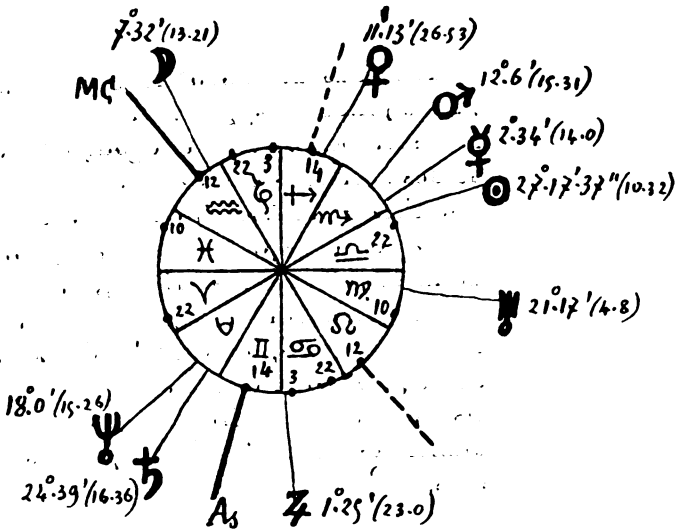


Fig. 3

Suzanne CHANTEAU - 20 OCTOBRE 1882 - 7 H. S. - PARIS.

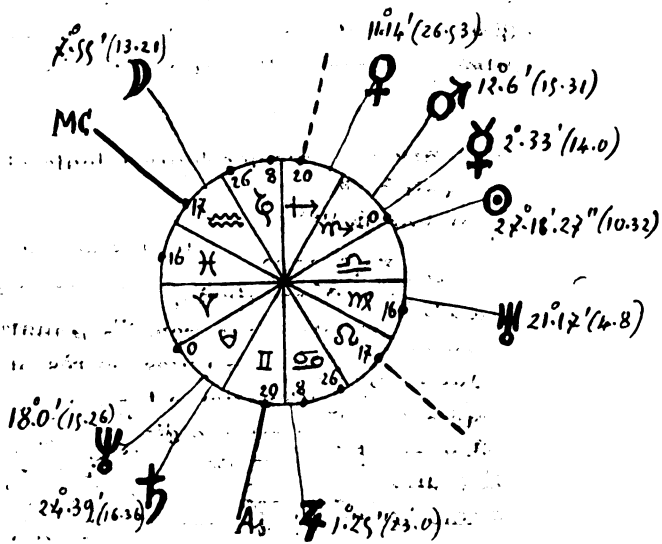


Fig. 4

Geneviève CHANTEAU - 20 OCTOBRE 1882 - 7 H. 20'S. PARIS

Nés tous deux sous le ♄ avec ♃ près de l'Asc, ils réalisent parfaitement le type saturnien. Au point de vue psychologique, la ressemblance est aussi complète. On comprend qu'ils devaient se destiner tous deux à une carrière artistique si l'on remarque que chez eux l'Asc est en △ avec le ☉ en ♋ et que ♃ maître de la maison I°, reçoit un △ de ♀, [maîtresse de la IX° (vocation) et de la IV° (profits matériels)], et un □ de ☿ en ♋.

On voit encore que ♂, maître du MC est P☉, P♀ et se trouve en ♂ ♀ vers la pointe de la V°. Le fait que ♂ soit significateur de la profession et surtout qu'il reçoive d'♃ un P et un * précise que leur art doit être agressif et humoristique : or, le grand public les connaît surtout par les caricatures qu'ils font pour les grands tailleurs de la rive droite. On peut encore remarquer que ☿ qui envoie un □ à ♃ est en réception avec ♀, ce qui précise les aptitudes artistiques, dénote un esprit vif et de l'humour, car ☿ a domaine sur la V°.

Enfin ♃ * MC signifie qu'ils devaient réussir dans cette voie et se faire connaître. L'influence de ♃ sur l'As. explique pourquoi les frères Chateau possèdent cette qualité, éminemment rare chez les artistes, d'avoir de l'ordre, de la précision, du sang-froid, beaucoup de réflexion et de réserve et un grand souci d'exactitude même dans le détail. Trop pareils pour poursuivre la même voie sans se nuire, ils ont compris tout le profit qu'il y avait à associer leurs talents et ils ont toujours travaillé en collaboration.

Dès l'enfance, on trouve des correspondances singulières dans leurs vies. C'est ainsi que, vers l'âge de cinq ans, l'un des deux frères s'étant, sans raison apparente, évanoui, l'autre en fit autant quelques minutes après et il serait difficile d'admettre qu'à cet âge l'émotion ait produit ce phénomène chez ce dernier. On note pourtant une divergence : A 7-8 ans, sous l'influence de la direction ♀ □ ♃ en ♎ et de ♄ ♂ ♀, Gabriel seul aurait eu une typhoïde, son frère restant indemne. Il faut remarquer ici que, dans le thème radical de Gabriel, l'opposition ♃ ♂ ♃ est plus angulaire que chez son frère; de même, l'aspect As. □ ☽ est plus exact, ce qui indique, a priori, plus de réceptivité pour les influences morbides. Celles-ci étaient représentées à ce

moment par le transit de ♃ sur le ☉ de nativité des deux frères.

Lorsque les deux frères tirèrent au sort, à Saint-Georges-sur-Loire, en Anjou, Alphonse prit le numéro 86 et Gabriel 87 ; simple coïncidence ou correspondance magique ??

En 1903, après s'être signalés en exposant au Salon des œuvres qui devaient forcer l'attention du public, l'*Adige* et l'*Attente*, les frères Chanteau partirent en Amérique où ils vécurent une année, rencontrant un énorme succès dans leur collaboration à des journaux tels que le *New-York World*. Ces événements correspondent à la direction ♁ * ♂. Ce voyage était indiqué par la présence de signes mobiles sur la IX^e et sur la III^e (dominée par ♂).

En 1906, ♀ arrivait par direction au * ♃, puis se dirigeant vers * ☉, les frères Chanteau épousèrent les demoiselles Renaud, également jumelles, et tous les journaux de l'époque ont parlé de ce singulier événement.

Nées le 20 octobre 1882, à Paris, à sept heures et à sept heures vingt minutes, P. M., sous les ♃, ces dames réalisent bien le type **mercurien**: leur visage est allongé, leurs yeux très vifs et très brillants, leurs cheveux châtain et abondants. On remarque que, dans leurs thèmes, le ♃ se trouve *intercepté* en XII^e; ♃ et ♀ sont R dans ce signe et en P avec la ♃, en P avec ♃ maître de l'As. Aussi, le ♃ correspondant au cou, Mmes Chanteau ont toujours été sujettes aux angines. En 1889, ♂ arrivant par direction ♁ ♀, elles ont eu toutes deux la rougeole, maladie qui atteint toujours fortement la muqueuse pharyngo-laryngée. En 1892, le ☉ arrivant par direction à 7^e ♃ en ☐ ♃, elles ont eu la coqueluche; or, à ce moment, le ☉ se trouvait en ♁ ♃ et la ♃ ☐ ♃, ce qui confirme la localisation cervicale de la maladie qui serait une inflammation spécifique de la région arythénoïdienne (Larynx).

On trouve encore une angine chez les deux sœurs à l'âge de 13-14 ans et à 27 ans sous l'influence des directions ☉ ♁ ♃ et ♃ ☐ ♃.

En 1906, année de leur mariage, la Υ arrivait par direction en VII°, ♀ au P \odot et le \odot au \star ♁ . C'est cette influence d' ♁ également indiquée dans le thème radical de leurs maris par la présence d' ♁ en VII°, qui a donné à ce mariage le caractère d'un événement à sensation pour la presse, en raison de la ressemblance extraordinaire des deux couples. ;

Les conjoints ont tous ♁ en XII° ou en I° près de l'As.; si on superpose leurs thèmes, on trouve :

2/ dans les thèmes de MM. Ch. ♁ ♁ dans les thèmes de M^{me} Ch.

♁	Δ ♁
♀	Δ ♁ , \star ♁ , ♁ As
♁	♁ \odot et \star ♁
(♁ ♁)	♁ ♀

Le premier né des deux frères a épousé la dernière née des deux sœurs et inversement. Si nous en cherchons la cause astrologique, nous trouvons que cette répartition tend à former des aspects exacts entre les As. des deux époux : le \star pour le couple Alphonse-Geneviève, et le \square pour le couple Gabriel-Suzanne. En outre, chez ces derniers l'aspect \star formé par ♀ dans un horoscope à ♁ dans l'autre est plus rapproché d'une minute environ.

Depuis leur mariage, les jumeaux mènent une existence identique, habitant la même maison et partageant les mêmes occupations : la similitude des thèmes continue à correspondre à une similitude de vies.

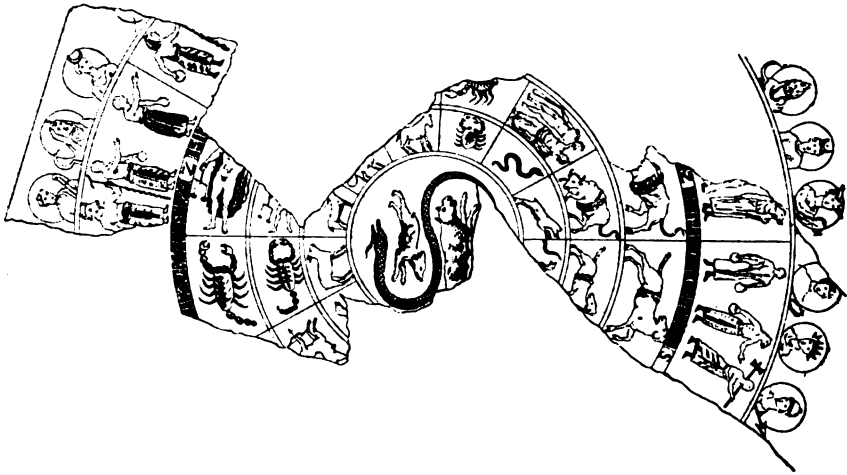
Pourtant, en décembre 1908, sous l'influence de la direction ♀ P ♁ , Mme Suzanne Chanteau eût une petite fille alors que l'autre couple est jusqu'à présent resté sans enfants. La cause en est, sans doute, dans les différences suivantes. Les V^{es} maisons sont assez semblables dans les thèmes des deux sœurs, mais pour Mme Geneviève Chanteau, la pointe de cette maison (16°ng) est conjointe à l'étoile fixe Canopus d'Argo, qui, par sa nature saturnienne, est peu favorable à une nombreuse descendance. Peut-être y a-t-il lieu de remarquer aussi que chez elle, M C est à la fois \square ♁ et \square ♁ , tandis que chez sa sœur (Mme Suzanne

Chanteau), M C est dégagé de $\square \text{h}$, plus près de la J et en * presque parfait avec Q . Or, le M C est, selon Flambart, indicateur d'enfants. Si maintenant on examine les horoscopes des frères Chanteau, on trouve que, chez Gabriel, Q maître de la V° se rapproche un peu plus du P J et surtout que cette V° est à peine atteinte par la conjonction $\text{♁} \text{♄} \text{Q}$, puisque Q est à peine sur la pointe de cette maison. Au contraire, chez son frère, qui n'a pas eu d'enfants, Q est plus complètement engagée dans cette V°, et comme elle se trouve ♄ et P ♁ , P ♃ et $\text{♂} \text{J}$, elle est nettement défavorable à la naissance d'enfants qu'exprime la maison en question.

Il y aurait peut-être d'autres points à envisager dans une étude astrologique complète. Nous avons seulement cherché à mettre en lumière les principales constatations qu'on peut faire dans ces horoscopes que nous donnons comme document aux chercheurs. Leur examen nous a paru doublement utile à la science astrale, puisqu'il ne porte que sur des faits accomplis et chez des personnalités connues.

D^r ALLENDY.





Fragment d'un zodiaque Greco-Égyptien trouvé à Rome.

Revue Bibliographique

« DE LA PREDICTION DE L'AVENIR
AU POINT DE VUE ASTROLOGIQUE »

Par JACQUES BRIEU (1)

M Jacques Brieu, l'écrivain philosophique bien connu, qui fait l'analyse des publications d'ésotérisme dans le *Mercur de France* depuis l'année 1896, a donné, en mars 1913, dans le *Journal du Magnétisme*, un article sur la « Prédiction de l'avenir au point de vue astrologique ».

Admettant la réalité des influences astrales, sa discussion théorique aborde principalement la *liberté* et le *déterminisme* qui, loin de s'opposer, nous dit-il, doivent se compléter, — chose que les astrologues sérieux ont, je crois, toujours admis.

(1) *Journal du Magnétisme*, numéro de mars 1913.

D'une façon générale, l'article, qui abonde en remarques judicieuses et claires, est tout à fait d'accord avec l'enseignement philosophique qui découle des études positives que notre Revue a entreprises. C'est à ce titre que nous signalons avec un vif plaisir aux lecteurs cette publication digne d'intérêt pour tout astrologue à esprit philosophique.

Il me semble, toutefois, que l'auteur est un peu trop affirmatif à priori sur la *portée* de l'astrologie en ce qui concerne, par exemple, « les indications qu'elle peut donner sur l'étendue et la puissance des facultés intellectuelles », qui, nous dit-il, sont « par trop vagues ou par trop générales ». — Or, sur quelles bases solides fonder cette opinion?

Je crois que la discussion philosophique de M. Jacques Brieu eût gagné à joindre la *pratique* à la *théorie*, et je doute qu'il l'ait fait, — du moins avec un souci égal pour les deux.

Certes, la *pratique* sans esprit philosophique aveuglerait ici encore plus que la *spéculation* pure qui s'inspire de l'expérience d'autrui (en en prenant souvent ce qu'il lui plaît). Mais une longue expérience raisonnée permet seule, je crois, d'entrevoir la *portée* réelle de l'astrologie et d'y faire un dosage judicieux de la liberté et du déterminisme astral chez l'homme ; elle rend en même temps circonspect pour assigner des limites à son pouvoir.

Il est toujours prudent, en effet, de chercher à *faire la place à l'inconnu*, au risque de recevoir, tôt ou tard, un démenti des faits eux-mêmes. C'est malheureusement l'histoire de beaucoup de théories scientifiques.

Je me hâte, toutefois, de reconnaître que ce n'est pas le fait habituel de M. Jacques Brieu, qui connaît ces écueils et sait, d'ordinaire, les prévenir.

Il réserve bien, en partie, cette « place à l'inconnu » quand il dit, après avoir essayé de définir les influences astrales : « Il est probable qu'en outre de celles que je viens de désigner, il y a d'autres influences ou forces physiques et astrales qui sont complètement *inconnues*. » Ceci est parfait, mais la logique voulait, au sujet des influences astrales, que cette réserve faite sur leur *nature complexe* s'étendît par suite aux *indications* astro-

logiques qu'elles peuvent donner : car il n'y a pas de raison, à priori, pour assigner plutôt des limites à celles-ci qu'à celle-là. Et, d'autre part, il ne faut pas confondre : ce n'est pas *l'habileté* des astrologues qui est en cause ici, c'est la *mesure des possibilités* de leur science.

Or, comment définir l'étendue de ces « possibilités » sans les avoir interrogées par des faits multiples et des études pratiques de toutes sortes?...

La spéculation et la pratique doivent se compléter en science d'observation et en psychologie tout particulièrement.

Au fond, à quelque nuance près, nous ne pouvons qu'approuver les idées émises dans l'article en question; qui est une excellente contribution à l'étude de *l'astrologie scientifique et philosophique*.

P. F.

« CONCEPTIONS ANCIENNES ET MODERNES SUR L'INFLUENCE DES ASTRES »

Par M. E. C. (1)

Etude scientifique comprenant, dans les deux premiers articles, les principes de l'astrologie ancienne et leur application détaillée à l'horoscope de Richelieu, d'après Morin de Villefranche (l'illustre professeur au Collège de France, qui fut le dernier astrologue officiel, il y a près de trois siècles).

Après cette sorte de traité-sommaire, l'auteur examine les causes du discrédit actuel de l'astrologie, puis entreprend de rénover la science astrologique en se basant sur la théorie de *l'influence électro-dynamique* des astres, qui avait été abordée, en 1899, par M. Souleyre, dans la *Revue Scientifique*.

Dans les deux derniers articles de son étude, M. E. C. continue ce qu'il avait commencé il y a neuf ans dans la Revue du « Déterminisme astral » (n° de mai 1904). A la suite de considé-

(1) *Journal du Magnétisme*; 4 numéros : novembre et décembre 1912, janvier et février 1913.

rations très élevées et très savantes, et parfois même un peu difficiles à suivre, — mais qui n'en sont pas moins dignes d'intérêt pour cela, — il conclut à la possibilité de créer une nouvelle astrologie scientifique « soumise au calcul de la physique contemporaine et capable d'être contrôlée par l'expérience ».

En s'appuyant sur les travaux de MM. Souleyre et Ch. Henry et en s'aidant de la théorie basée sur la « représentation schématique et circulaire des êtres vivants », M. E. C. conclut, en outre, qu'il est possible de donner un caractère « entièrement rationnel » à l'influence des astres puis de « restituer les règles de l'astrologie traditionnelle et de préciser et compléter celle-ci ».

Nous sommes heureux de constater, une fois de plus, l'orientation scientifique que l'astrologie tend à prendre. Nul doute que tous ces efforts variés n'aboutissent tôt ou tard à la reconstitution véritablement scientifique et rationnelle d'une astrologie officielle. Nous ne saurions donc trop encourager ceux que les mathématiques n'effrayent pas à étudier de près les travaux de M. E. C. et à les *appliquer*. D'autant plus que l'auteur, tout en ayant reconnu la difficulté de l'application de sa méthode, paraît avoir pleine confiance dans le succès du résultat.

Au fond, tout est là au point de vue de la *psychologie astrale*, qui est le but essentiel de notre Revue et qui consiste avant tout à prouver la correspondance entre les astres et l'homme. M. E. C. a, d'ailleurs, été depuis longtemps au-devant de l'objection.

Les calculs précédents sont-ils de nature à faciliter cette étude de correspondance en prouvant sa réalité ?

A priori, je n'en sais rien, parce que j'ignore si l'hypothèse d'une action électro-dynamique des astres, quoique plausible, est bien d'accord avec la réalité ; j'ignore si l'influx astral peut être soumis aux calculs de la mécanique ordinaire et si cette énergie complexe est bien « proportionnelle aux masses et inversement proportionnelle au carré des distances », — principale base de calcul des travaux en question.

Et si nous ignorons tout de l'influence astrale, même son existence, je crois plus prudent, pour ma part, de chercher à la constater avant de la définir et de la calculer.

Mais ce n'est là qu'un « point de vue », pourra-t-on me dire avec quelque raison ; car on peut fort bien admettre que des calculs basés sur des hypothèses vraisemblables conduisent à justifier celles-ci précisément par les correspondances trouvées. Toutefois, le point délicat est de bien établir le caractère probant de ces correspondances auxquelles on aboutit. Néanmoins, toute méthode qui peut conduire à la vérité est bonne ou du moins respectable, et ce n'est certainement pas notre Revue qui lui fera mauvais accueil.

En somme, au moyen des calculs en question (assez complexes, on peut le dire, mais peu importe ici), M. E. C. aboutit à des *éléments nouveaux*, ou si l'on veut à un « *outillage algébrique* » véritablement nouveau pour aborder le problème de l'astrologie, — problème qui, au point de vue psychologique des *correspondances*, reste toujours essentiellement le même, il faut l'avouer : jusqu'ici, en astrologie, on avait toujours cherché les correspondances exprimées tout bonnement par la figure du ciel, c'est-à-dire *l'aspect des astres* : le procédé de M. E. C. aboutirait à chercher des correspondances exprimées non par l'aspect des astres, mais par des *formules* calculées d'après les hypothèses faites sur leurs influences.

Toute la question astrologique proprement dite, — ou étude *des faits de correspondance entre les astres et l'homme*, — est donc de savoir si ces « éléments nouveaux », appliqués aux nati-vités, permettront, en exprimant d'une façon meilleure la correspondance visée, de prouver sa réalité, et si ce nouvel outillage pourra faciliter l'interprétation.

Evidemment ce ne peut être que par les méthodes variées qui ont pour base le principe de la « statistique » qu'on pourra arriver à trancher la question. Tout le reste est hypothèse, calcul ou vraisemblance plus ou moins ingénieuse.

Je ne critique pas : je cherche à mettre au point. A priori, je ne saurais dire si *l'ingénieur* qui invente des machines est inférieur ou supérieur à *l'architecte* qui les emploie pour faire un bâtiment. Leurs rôles peuvent être complémentaires, en pratique, mais sont très distincts en théorie. Il peut en être de même du *mathématicien* et du *psychologue*.

Aussi, en voulant donner quelque aperçu du travail en question, — qui est fait d'initiative savante autant que hardie, d'une portée peut-être féconde et qui est, en tout cas, plein d'aperçus ingénieux, — je crois nécessaire de chercher à bien poser les questions : Il faut définir le sens et la portée des termes employés et indiquer toujours les buts avec la préoccupation constante de justifier les points d'appui en les développant. Il faut toujours éviter de confondre les buts avec les moyens, les hypothèses avec les faits et les méthodes avec leurs principes ou leurs outillages, au risque de tout embrouiller et de ne plus s'entendre, même en soutenant, dans le fond, les mêmes choses. Nous ne devons pas perdre de vue le premier des buts de l'astrologie, qui est de *prouver l'influence des astres* en en tirant, si possible, des moyens d'interprétation. Mais il faut admettre l'étude et la discussion de tous les procédés capables d'y conduire.

C'est la seule façon, semble-t-il, de faire avancer la science sans courir le risque de se cloîtrer dans un *système*, chose qu'il faut éviter par dessus tout.

Pour comprendre l'étude de M. E. C., il faut remarquer qu'il se place à un point de vue astrologique très général, en considérant même l'étude des nativités humaines comme un simple détail...

Cela est un « point de vue », mais je crois qu'il ne faut pas trop se hâter pour généraliser en négligeant la base indispensable : l'obtention des *preuves*.

M. E. C., dans son article, conclut hautement en faveur de l'astrologie puisqu'il lui fait embrasser « toutes les branches des connaissances humaines ». Elle n'est pas, ajoute-t-il, simplement la détermination des caractères et des destinées au moyen des aspects sidéraux ; elle n'est cela que pour les ignorants ou pour ceux qui la pratiquent dans un but lucratif ».

S'il s'agissait simplement de « bonne aventure à deux sous », je crois, en effet, que la « détermination des caractères et des destinées » offrirait un point de vue assez borné ; mais le véritable champ philosophique de la psychologie astrale et humaine est lui-même immense, et beaucoup d'intelligences d'élite ne l'ont pas trouvé trop petit pour elles. Ce champ-là offre, en

effet, des investigations sans limite pour la connaissance de nous-mêmes. Et peut-on dire que cette connaissance-là est secondaire? Loin de moi la pensée de limiter l'influence des astres au rôle de la psychologie humaine que notre Revue approfondit spécialement. Je suis convaincu depuis longtemps du caractère très vaste de l'astrologie, qui est beaucoup plus étendu probablement qu'on ne le croit d'ordinaire. Mais on m'accordera bien, cependant, que l'étude de l'être humain, considérée à la fois dans son caractère et sa destinée, est déjà quelque chose et ne saurait être une partie secondaire de la science astrologique (1) !

Etant donné qu'on ne peut tout approfondir à la fois, le but de la Revue « d'Influence astrale », — comme nous l'avons, du reste, déclaré dans notre programme, — envisagera avant tout les correspondances entre les astres et l'homme, sans d'ailleurs faire mauvais accueil aux autres qu'on pourra nous prouver.

L'étude de M. E. C. contient, certes, des aperçus scientifiques d'un haut intérêt et des vraisemblances schématiques qui donnent à réfléchir. Si leur portée pratique est difficile à envisager, elles laissent, du moins, entrevoir théoriquement une conception, rationnelle de l'influence des astres. C'est un outillage même possible pour aborder le vrai problème des correspondances astrales; mais ce ne sera une méthode astrologique proprement dite que lorsque l'application de cet outillage constituera un procédé aboutissant à des preuves réelles de l'influence astrale, sans se borner à des analogies de formules ou de schèmes qui courent toujours le risque, en pareille circonstance, d'être beaucoup plus le fruit d'une conviction personnelle qu'un mode de démonstration scientifique proprement dit.

Avant d'entreprendre une analyse véritable de cette « nouvelle méthode » de recherches astrologiques, nous attendrons donc qu'elle soit née et mise au point. Il ne saurait y avoir de

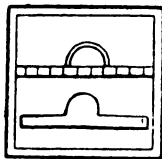
(1) D'ailleurs aujourd'hui comme dans l'antiquité, le nœud de la question astrologique a toujours été la correspondance entre l'homme et le ciel sous lequel il est né. Aucune considération étrangère ne saurait justifier la science qu'on a toujours appelée l'astrologie.

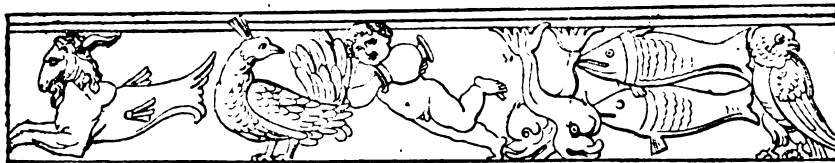
confusion possible là-dessus, et l'auteur le reconnaît. Les lecteurs, en effet, qui voudraient approfondir cette discussion pourront lire avec fruit celle qui s'était engagée, en 1904, dans la *Revue Scientifique*, entre M. Henri Piéron et M. E. C. (Astrologie et croyance : n° des 8 octobre 1904 et 10 décembre 1904) et où la discussion était tout à l'avantage de ce dernier. On pourra également se reporter, à ce propos, à la Revue du « déterminisme astral (n° de janvier 1905), où M. Selva donna à M. Piéron une réplique d'une logique assez serrée dans une discussion générale sur l'astrologie.

Dans le numéro du 10 décembre 1904 de la *Revue Scientifique*, M. E. C. terminait son article, plein d'idées justes et modérées, non sans avouer à M. Piéron « qu'il eût été plus probant de donner lui-même de nombreuses vérifications de sa formule, mais que celle-ci nécessitait un travail considérable ». Ces vérifications n'ayant pas été publiées encore, les observations précédentes ne viennent donc pas contredire l'auteur visé, ni diminuer la portée possible de ses travaux entrepris, qu'il mettra un jour au point, espérons-le, de façon à permettre au lecteur d'en profiter autant par la pratique que par la théorie.

PAUL FLAMBART.

Mai 1913.





Zodiaque grec de la Collection Borghèse (4^e frise)

Correspondance

RÉPONSE A M. S. C. AU SUJET DES THÈMES DE
NATIVITÉ A DRESSER POUR LES RÉGIONS VOISINES
DES POLES .

UN de nos lecteurs, un astronome danois, ébranlé dans ses convictions antiastrologiques par les résultats de statistiques que nous avons donnés, nous pose la question suivante — très digne d'attention, d'ailleurs, — qui, nous l'espérons, fera un jour l'objet d'une étude spéciale de quelque chercheur :

J'ai un fils né en Groenland boréal, où j'ai demeuré plusieurs années. Si je dessine son thème, le MC et l'As coïncident presque. L'inventeur des « maisons astrologiques » a, sans doute, oublié que les pauvres gens des régions glaciales se trouveront en face de graves difficultés pour l'établissement de ces « maisons ». Je ne parle pas du pôle même !

S. C.,

Ancien officier d'artillerie de l'armée danoise,

Assens (Danemark), 22 avril 1913.

Nous remercions tout d'abord M. S. C... pour son observation très judicieuse, et sommes heureux que la question des « latitudes embarrassantes » soit posée. Nous pouvons dire qu'elle n'avait pas été *éludée* dans nos travaux, mais nous devons ajouter modestement qu'elle n'avait pas été davantage *résolue*.

Les astrologues, chose assez explicable, se sont préoccupés avant tout de représenter le ciel de nativité d'individus nés dans la *zone tempérée de l'hémisphère nord*.

Toutes les études comparatives qui ont été faites jusqu'à ce jour semblent viser les lois d'influence astrale concernant cette catégorie de naissances les plus courantes.

Mais rien ne prouve que ces lois en question agissent de la même façon pour toutes les régions du globe — même s'il s'agit d'individus issus de notre milieu social.

Pour qui veut borner ses études aux naissances de la zone tempérée habituelle, nous ne voyons pas de moyen plus pratique, en fait de représentation du ciel, que celui déjà exposé. Toutefois, il se peut fort bien que les lois de correspondance trouvées s'appliquent d'une façon différente (comme expression du moins) pour les individus nés près des pôles ou de l'équateur. Des considérations astronomiques relativement simples prouvent, en effet, que, lorsqu'on se rapproche du pôle à une latitude plus élevée que $66^{\circ}33'$, le schéma conventionnel du zodiaque n'est plus le même pour les « maisons astrologiques ». On peut facilement se rendre compte, en effet, que pour ces régions glaciales, *certaines parties du zodiaque restent toujours au-dessous de l'horizon* ; mais cela n'empêche pas de caractériser toujours *l'orientation locale de ce zodiaque* par MC et As (intersections avec le méridien et l'horizon).

D'autre part, à des distances égales de l'équateur, sur un même méridien, le groupement des maisons astrologiques est différent pour les deux hémisphères.

Mais je ne vois dans tout cela encore aucun motif pour décourager les astrologues dans leurs recherches. Il ne faut pas perdre de vue, en effet, que c'est l'unique question des maisons astrologiques et de l'orientation du zodiaque à figurer qui est ici en jeu, pour aboutir aux études des correspondances, — études qui, nous l'avons déjà dit, peuvent différer avec les diverses *contrées* du globe, comme avec les *milieux* et les *époques*. Le problème astrologique de l'étude des correspondances reste, au fond, toujours le même, au point de vue philosophique.

La question posée vise donc simplement le mode d'enregistrement partiel des lois astrales à prouver et à exprimer. Il est possible que ces lois (invariables en essence) s'exercent d'une façon différente dans les régions voisines du pôle ou de l'équateur... Nous n'oserions nous prononcer là-dessus sans une étude approfondie, et nous avons déjà mentionné la chose sans parti pris, pensant qu'il y avait là, en effet, des études nouvelles à entreprendre.

L'astrologie n'est évidemment pas en jeu ici, puisque, même sans parler des *éléments particuliers* et locaux (maisons astrologiques) et en ne tenant compte que des *éléments généraux* (positions planétaires du zodiaque) on peut déjà trouver expérimentalement des correspondances positives entre les astres et l'homme — voir en particulier le rôle de la *Conjonction du Soleil et de Jupiter* pour l'aptitude à la *célébrité* (n° 2 de la revue *Influence astrale*) qui n'exige aucunement la connaissance de l'heure de naissance dans les données du problème.

Nous espérons donc que quelque chercheur viendra un jour en aide, à ce sujet, non seulement aux « pauvres gens des régions glaciales » qui voudraient interroger les astres, mais encore aux nègres des régions tropicales, ainsi qu'à tous les habitants de l'hémisphère Sud.

Nous avons déjà dit ailleurs, au sujet des *périodes d'influences*, que le fait de *vivre dans un pays d'une latitude très différente de celle du pays d'origine* pouvait vraisemblablement engendrer certaines perturbations dans l'application des lois astrales, et modifier dans une certaine mesure la réceptivité de l'homme vis-à-vis d'elles.

L'étude de l'astrologie doit être avant tout une question d'*expérience* et de *correspondance* à trouver.

Cette dernière considération (relative aux pays étrangers à celui d'origine) pourrait être encore l'objet d'une autre étude qui n'a encore jamais été entreprise, quoique d'une importance pratique facile à comprendre. Il en est de même d'une foule d'autres questions astrologiques qui découlent du fait seul de la *correspondance réelle entre les astres et l'homme*.

Avis aux chercheurs !

Avril 1913.

PAUL FLAMBART.



Zodiaque Arabe

L' Astrologie à travers les âges.

IV

L' Astrologie chez les Arabes.

A la chute de l'Empire romain, lorsque les Barbares eurent tout détruit, les Arabes recueillirent les sciences. En Espagne surtout, au douzième siècle, quand la barbarie commença à se dissiper, les esprits, avides de connaître, allèrent étudier chez les Arabes espagnols.

C'est surtout à Cordoue que la civilisation arabe brilla d'un vif éclat. Cette cour superbe était le rendez-vous des lettrés avides d'écouter la voix d'or des poètes, de s'instruire à l'école des astronomes et des mathématiciens.

L'astrologie, chez les Arabes, fut le but principal de toutes leurs études scientifiques. Les princes l'étudiaient avec soin, en faisaient leurs délices, nous apprend l'abbé Fleury dans son *Traité du choix des études*, et réglaient sur ce fondement leurs

plus grandes entreprises. Le calife Almamoun calculait lui-même des tables astronomiques qui lors furent célèbres.

Ce sont des Arabes de Bagdad qui ont mesuré un degré de méridien, calculé l'obliquité de l'écliptique, des Arabes qui ont dressé des cartes du ciel et nommé dans leur langue de poètes un nombre considérable d'étoiles.

En dehors de la poésie arabe, qui revêtit les formes les plus splendides et les plus capricieuses, un grand mouvement philosophique se produisit parmi eux. Ils traduisirent Aristote, Euclide, Ptolémée, Galien. De grands penseurs, Al Kindi, Al Farabi, Avicenne, en Orient; Maimonide, Averroès, en Espagne, élevèrent la science à des hauteurs encore inconnues depuis les Grecs. Mais ce mouvement est, en général, persan ou grec. C'est un Espagnol, un juif, que Maimonide (en arabe Abou Aman Mansou ben Maïmoun), né le 30 mars 1135, d'un talmudiste de Cordoue; un Espagnol, né aussi à Cordoue, qu'Ibn Rosch, plus connu sous le nom d'Averroès, un philosophe, médecin, jurisconsulte célèbre. C'est un Persan qu'Ibn Sina (Avicenne), le plus illustre des médecins du temps; un Persan encore que l'astrologue si fameux sous le nom d'Albumasar et dont nous allons analyser les œuvres (1). Ces écrivains renommés ont consacré maintes pages importantes de leurs œuvres aux études astrales. Maimonide adressa aux rabbins de Marseille des lettres sur l'astrologie. Leur philosophie est un compromis entre le principe alexandrin de l'émanation et le dualisme d'Aristote. Ils distinguent dans l'univers cinq grandes sphères enveloppées l'une dans l'autre et tournant autour de la terre, leur centre commun. La première, la plus humble, la plus rapprochée de nous, c'est la Lune; la seconde, c'est le Soleil; la troisième, ce sont les cinq planètes supérieures au Soleil; la quatrième comprend les étoiles fixes; la cinquième enfin est consacrée aux intelligences séparées du corps. Toutes ces sphères sont reliées entre elles et mises en mouvement par une influence spirituelle qui, émanant de Dieu, descend successivement par des degrés intermédiaires depuis la plus haute jusqu'au dernier atome. C'est l'échelle de Jacob dont le pied repose sur la terre et dont le sommet se perd dans le ciel.

Indépendamment de cette influence générale, les sphères et chacune des planètes ou étoiles qu'elles renferment, exercent encore une puissance particulière sur notre monde terrestre : Ainsi la Lune agit sur l'eau, comme nous le voyons par le flux et le reflux de la mer, le Soleil sur le feu, la sphère des planètes sur l'air, celle des étoiles fixes sur la terre et chacun de ces astres sur une espèce déterminée des minéraux, des végétaux ou des animaux. Ces croyances néo-platoniciennes n'excluent point l'idée d'Aristote que chaque étoile est un être animé et intelligent, physiquement incorruptible, moralement supérieur à l'homme. Maimonide trouve cette doctrine conforme à ce que l'Écriture nous dit des anges et la réunissant avec le rêve de Pythagore, il prend à la lettre ces paroles du Psalmiste que « les cieux racontent la gloire de Dieu et que l'étoile du matin chante sa gloire ».

Albumasar, de son vrai nom Abou Maschar Diafar ibn Mohammed, naquit à Balk, dans le Khorassan, en 776 (J.-C.), sous le calife Almamoun.

Il fut un ennemi déclaré de la philosophie et des sciences naturelles parce que, disait-il, elles étaient incompatibles avec la religion. On cite parmi ses principaux ouvrages le *Kitaboul Moudakhel ila Akhami N-Nodjoun*, traduit en latin et publié à Venise en 1506 (J.-B., Sessa, *Introductorium in astronomium*.)

Son traité, nommé en arabe *Olouf* (Un millier d'années), fut publié pour la première fois, à Venise, par J.-B. Sessa, sous le nom de *Flores astrologiæ* (1509). Il expose, dans ce traité, que lors de la création du monde sept planètes étaient en conjonction sous le premier degré du Bélier et qu'après sept mille ans, le huitième ciel ayant accompli une double révolution autour du neuvième ciel, le monde finira. Les sept planètes se trouveront alors en conjonction dans le dernier degré des Poissons.

Il publia aussi des Tables astronomiques selon la méthode des Persans, qui n'est point conforme à celle des juifs. Cette divergence ne rend que plus obscures les prédictions d'Albumasar. Il les a surtout développées dans son ouvrage le plus connu, le plus célèbre : *De magnis conjunctionibus annorum revolutionibus et eorum projectionibus*. — Venetiis, 1515, in-4°.

Ce livre, rare et précieux, est enrichi, en têtes de chapitres, de lettres ornées de vignettes représentant les signes symboliques du Zodiaque. Des gravures sur bois, plus grandes, occupent la moitié supérieure des pages. On reconnaît facilement Saturne, avec sa faux, majestueusement assis sur un char traîné par des cygnes. Sur le devant du véhicule royal, le Capricorne et le Verseau, les signes du Zodiaque gouvernés par Saturne, sont représentés dans des médaillons. Mars occupe un char à peu près semblable, mais traîné, cette fois, par des chevaux fougueux. Jupiter, Vénus, Mercure, la Lune, le Soleil, sont reproduits symboliquement et leurs attitudes nous rappellent les vignettes naïves des vieux tarots du début du seizième siècle. Ouvrons maintenant ce précieux grimoire et sachons ce que nous annoncent les conjonctions des astres.

Albumasar écrit :

Si la grande conjonction des planètes supérieures advient avec permutation de triplicité, il se produit une universelle submersion de haut en bas et de bas en haut : royaumes détruits, famines, mortalité, sectes, tous ces maux surviennent tous les 24 ans environ. Et combien plus graves si à ces causes s'ajoute la révolution du firmament du huitième ciel tournant autour du neuvième (ligne des équinoxes, du Bélier à la Balance) qui se produira après 7.000 ans et sera bien plus destructive que les susdites mutations de triplicité et union de planètes. « Et si par l'infortune de Saturne, en signe aquatique, les déluges et inondations d'eau ont été faits, pourquoi aussi par l'influence de Mars, en signe de feu, le déluge de feu ne pourra-t-il échoir ? »

Pour Albumasar, Halys, le cardinal Aliaco (dans son traité de *Concordantia astronomica veritatis eum historica narrationes veritates*) et tous les prophètes (1), c'est la fin du monde qui doit marquer la fin de cette dernière période sept fois millénaire. La venue de l'Antechrist doit la précéder et l'annoncer, s'il n'est déjà venu, ajoute prudemment Albumasar, si copieusement cité par le chanoine Roussat dans son Livre de *l'Estat des mutations des temps* (1550).

Quatre grandes périodes partagent l'histoire de l'humanité et, par conséquent, ce nombre fatidique de sept mille ans.

Ces périodes durent 1750 années chacune et correspondent

(1) Daniel (Ch. IX), saint Marc (Ch. XIII), saint Mathieu (Ch. XXIV), saint Luc (Ch. XXIV).

aux quatre âges de la vie et aux quatre saisons, le petit monde, ou *microcosme*, étant analogue au grand monde, ou *macrocosme*.

Les philosophes anciens ont à l'envi répété le célèbre aphorisme d'Hermès :

Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas pour accomplir le miracle de l'Unité.

Ils ont mis plus clairement en évidence l'influence prépondérante du ciel sur la terre. Les choses naturelles et inférieures, disent-ils, obéissent aux limpides et très excellents corps supérieurs. Selon les choses célestes, les terrestres adviennent, enseignent-ils encore. *Secundum res celestes res terrestres eveniunt.*

Albumasar, et après lui tous les astrologues arabes et ceux du moyen âge, énumérèrent avec détails les quatre grandes stations de l'histoire humaine. La première, après la création, eut pour effet le déluge, par la permutation de la triplicité du feu, en triplicité aquatique, sous l'influence de la grande conjonction de Saturne et de Jupiter, l'an 5250.

La deuxième catastrophe eut lieu l'an 3500. Ce fut le passage de la mer Rouge et la destruction des Egyptiens.

La troisième correspond à la naissance du divin Sauveur.

La quatrième, c'est la fin du monde.

La carte du ciel sera semblable à ce qu'elle fut lors de la création, les sept planètes se trouvant en conjonction à la porte du Bélier, le Cancer régnant en haut du ciel, comme au premier jour du monde. L'influence de ce signe rétrograde fit que toute chose s'en alla au rebours vers la décadence, car plus le monde s'éloignait de son principe plus il devait empirer.

Un autre signe tout à fait dangereux est le signe du Scorpion. La vieille astrologie signale avec de terrifiantes expressions le caractère venimeux de cette partie du Zodiaque. En cette région, en effet, règne la planète Mars; la Lune s'y trouve en chute, Vénus en exil; Saturne y devient plus nocif que jamais, engendrant maladies honteuses ou secrètes, hérésies religieuses et à ce diabolique contact de Mars et Saturne, les autres planètes revêtent une grande malignité. Une autre région présentée aussi comme particulièrement dangereuse par Albumasar et autres

astrologues c'est l'axe des solstices marqué par le Capricorne et le Cancer. Nous avons déjà vu que, lors de la création et de la fin du monde, le Soleil régnera sur cet axe, les planètes étant en conjonction dans le Bélier.

L'hiver, font-ils remarquer, commence quand le Soleil entre au Capricorne, qui est le domicile du « faulx Saturne » et l'exaltation du « cruenteux Mars ». Sous ce signe naît l'Antechrist, Dan, comme Judas. Sous ce signe aussi naquit Calvin. Cette naissance provoque de la part du chanoine Roussat les réflexions suivantes :

Je vois de iour en iour les hérétiques pulluler ; et il y en a un qui fut engendré environ la conjonction de Saturne et Jupiter soules le Solstice du Cancer, l'an de Nostre Seigneur mil cinq cens et quatre, qui environ son âge de trente ans, a esté merueilleusement pernicieux à la chrétienté et non lui seul, mais d'aultres de semblable farine.

L'Antechrist, qui précédera la fatale période, subira au suprême degré, nous dit Albumasar, l'influence de Saturne et de Mars. Sous cet homme de luxure, le dévergondage des mœurs sera sans limites. Les signes annonciateurs de cette période ont été soigneusement marqués par les prophètes et les Arabes entrent aussi sur ce point en de minutieux détails.

Albumasar expose avec non moins de soins l'histoire du gouvernement du monde par les sept planètes et les anges commis à leur direction. Pendant 340 années et 4 mois l'univers subit l'influence d'un astre et d'un esprit divin.

Saturne est le premier. Il était en fonction lorsque Dieu créa le monde. Il avait pour inspirateur *Cassiel*, c'est-à-dire, en langue hébraïque, vertu, temple de Dieu. Jupiter vint après Saturne sous le gouvernement de Zachariel ou Zadchiel, représentant l'esprit impartial de Dieu.

Après 240 années et 4 mois, Mars et Samaël prirent le pouvoir, et le gardèrent 240 ans, 4 mois, après lesquels le Soleil commença à régner avec Michaël (maison de Dieu). Le Soleil est le grand générateur de la vie universelle. Il est aussi le centre du monde. Au-dessus de lui sont Jupiter, Mars et Saturne, au-dessous Vénus, Mercure et la Lune. C'est pourquoi Albumasar et tous les astrologues qui l'ont traduit et commenté s'arrêtent plus longuement sur ce gouvernement solaire.

Ils disent, comme tous les hermétistes, que le Soleil est le véritable fils du Soleil invisible, du Fils de Dieu, né sous le signe de la Balance, dans le milieu des temps. En effet, la ligne des équinoxes — Bélier, Balance — partage la marche du Soleil en deux parties égales. Or, la durée de la vie de notre humanité étant mesurée par la révolution du firmament autour du neuvième ciel et la conjonction des planètes sous le signe du Bélier, qui vit leur départ, le cercle des équinoxes (Bélier-Balance), marque la moitié de la course. Il y a égalité de temps entre le Bélier-Balance, et la Balance-Bélier, et la venue du Christ était marquée dans le ciel sous le gouvernement du Soleil et de Michaël.

Le Soleil et Michaël président au quatrième climat. Sous leur ministère s'est construit le temple de Salomon. C'est de ce temple que s'est élevée la lumière de la foi; c'est là aussi qu'elle retournera comme à sa source lors du second avènement du Christ. Tous les incrédules, toutes les religions seront gagnées à la Foi, à la Loi, à l'Évangile de Vérité. L'oiseau favori du Soleil, nous apprennent les Arabes, c'est le coq; nommé en grec Alec-trion. « Sous l'influence du Soleil céleste le Soleil terrestre est émerveillé quand il voit cet Alec-trion qui est le coq, car en l'ordre solaire l'inférieur s'émerveille du supérieur comme en l'ordre satanique l'inférieur se révolte contre le supérieur, en l'ordre martial l'inférieur craint le supérieur, et en l'ordre mercuriel l'inférieur veut apprendre du supérieur » par quoy est fait que quand le Soleil est au signe du Sagittaire, qui est celui du treizième jour de novembre ou environ jusques au dix-septième de décembre, de la lumière duquel le dict Alec-trion est dénoncia-teur et révélateur dont est appelé l'oyseau de lumière et souvent chante aux jours susdicts le soir entre huit et neuf heures, et de là vient que les vieilles et aultres sotz et ignorants s'émerveil-lent et disent qu'il annonce par le chant les adventz (1) qu'on célèbre en l'Eglise devant la nativité de N. S. J.-C.

« Mais la cause seulement est qu'alors l'heure céleste qui est la maison du Soleil monte sur l'Orient en nostre hémis-phère (2). »

(A suivre.) (3)

SYLV. TRÉBUCQ,

Ancien professeur de l'Université.

(1) Les quatre semaines de l'Avent représentent les quatre mille ans qui précèdent la venue du Sauveur.

(2) Roussat (op. cit.).

(3) La fin de l'Astrologie chez les Arabes sera donnée dans le prochain numéro.

NOTE

SUR L'EMPLOI DES ÉPHÉMÉRIDES

DE RAPHAEL.

Ces éphémérides permettent de résoudre très simplement les deux problèmes suivants qui servent à la représentation du ciel de nativité, étant donné le lieu, la date et l'heure de naissance (l'heure de naissance fournie devant être en principe l'heure *locale*.)

1° *LONGITUDES ET DECLINAISONS PLANÉTAIRES.* — Comme les éphémérides donnent ces coordonnées pour chaque jour au midi moyen de Greenwich, il suffit par un calcul très simple de proportion (que j'estime inutile d'exposer ici et qui ne s'apprend que par la pratique) de chercher les coordonnées qui correspondent au moment de la nativité (moment noté ici pour l'horloge de Greenwich.)

C'est la méthode d'interpolation propre à n'importe quel genre de table qu'il s'agit d'appliquer ici.

Sauf pour le Soleil et la Lune (dont il est nécessaire d'établir les positions zodiacales à *quelques secondes* près) une approximation d'une *dizaine de minutes* suffit amplement pour toutes les autres planètes. Ceci permet avec un peu d'habitude de calculer à vue presque immédiatement les éléments cherchés.

Autre remarque importante : il y a lieu d'établir la différence des longitudes géographiques entre Greenwich et le lieu de naissance. Il ne faut pas oublier à ce sujet que les anciens ouvrages français prenaient pour origine des longitudes le méridien de Paris qui est à 0 h. 9 m. 20 s. à l'Est de celui de Greenwich.

On cherche alors *l'heure qu'il était à Greenwich* au moment de la nativité : c'est cette heure-là qu'il faut prendre pour les calculs précédents (et non l'heure locale fournie généralement dans les données de nativité et qui sert seulement au problème suivant.)

2° — *M C, As ET POINTES DES DIVERSES MAISONS.* — Pour établir la domification du thème, la première chose à calculer est l'ascension droite du milieu du Ciel (que nous désignerons par AR M C) qui correspond au lieu et au moment de la naissance.

Dans la colonne de gauche qui a pour titre « Sidereal time », c'est-à-dire « temps sidéral », les éphémérides donnent AR M C correspondant au midi moyen de chaque jour (en heures, minutes et secondes). Pour avoir approximativement l'ascension droite du M C de la carte de nativité, il suffit de prendre celle du midi du jour de naissance que donnent les éphémérides et d'y ajouter ou retrancher l'écart entre *midi* et *l'heure locale* donnée pour la naissance : la correction est additive si la naissance a eu lieu le soir ; elle est soustractive si la naissance a eu lieu le matin.

Comme il est de règle dans ces sortes de calculs horaires, on ajoute ou retranche au besoin 24 heures pour faciliter les opérations.

Ayant ainsi obtenu AR M C du ciel de nativité, il ne reste plus qu'à voir dans les *tables des maisons* (qu'on trouve à la fin des éphémérides) à quelle domification correspond cette valeur de AR M C trouvée.

Ces tables de maisons, données pour diverses latitudes géographiques courantes, permettent le calcul à vue de la domification cherchée pour la latitude géographique du lieu de naissance, surtout si l'on a des tables de latitudes encadrant celle en question.

En dehors des éphémérides, nous recommandons d'ailleurs à ce sujet une brochure de Raphaël spéciale aux tables des latitudes géographiques les plus usuelles (éditée chez Foulsham) qui permet toute l'approximation désirable.

Ces tables de maisons sont établis pour des AR M C correspondant à chacun des 360 degrés du zodiaque.

On cherche dans la colonne de gauche qui a pour titre « Sidereal time » la valeur de AR M C la plus rapprochée de celle qu'on a calculée pour la nativité ; on trouve en face dans les colonnes successives les pointes des maisons 10 (ou M C), 11, 12, 1 (ou As), 2 et 3 exprimés en degrés de longitude géocentrique. Comme les maisons sont diamétralement opposées deux à deux on en déduit aisément les six autres (4, 5, 6, 7, 8 et 9).

La domification complète est donc ainsi réalisée.

EXEMPLE D'EMPLOI DES EPHEMERIDES. — Nous prenons l'exemple de Gambetta né à Cahors, le 2 avril 1838, à 8 h. du soir.

On trouve 0 h. 6 m. de différence de longitude géographique entre Greenwich et Cahors (plus à l'Est).

Le livre de la « connaissance des temps » (contenant les longitudes et latitudes géographiques des principales villes du globe) permet facilement de trouver ce résultat.

On calculera donc les coordonnées planétaires pour l'heure de 7 h. 54 m. soir à Greenwich (correspondant à 8 h. à Cahors).

Quant à la domification, on trouve dans l'éphéméride de l'année 1838 en regard du 2 avril : 0 h. 41 m. 32 s. pour « sidereal time » c'est-à-dire pour « temps sidéral » ou encore AR M C du midi moyen.

En y ajoutant 8 h. (heure locale de naissance à Cahors) on aura 8 h. 41 m. 32 s. pour AR M C de nativité.

La latitude géographique de Cahors étant 44°27', il suffira de se reporter à la table de domification de 45° (très suffisante d'approximation) ; ou bien si l'on ne possède pas cette table de 45°, on pourra établir à vue les résultats en interpolant avec les tables encadrantes les plus voisines (par exemple celles de 40° et 51°). En face de 8 h. 41 m. on trouvera les pointes des diverses maisons cherchées.

Pour plus de commodité, il convient d'arrondir en degrés les chiffres obtenus : dans le cas présent on trouve 8° Ω dans la colonne 10 (10° maison ou M C), puis 1° m_6 dans la colonne marquée « Ascendant » (1° maison) et ainsi de suite pour les autres.

PAUL FLAMBART.

Mai 1913.



Bibliothèque d' Astrologie Scientifique

- SILVA (HL).** — *Traité d'astrologie généthliaque*. Un vol. in-8. Paris, 1901. Chamuel et Cie..... 7 fr. »
- *La théorie des déterminations astrologiques de Morin de Villefranche*. Un vol. Paris, 1902. Lucien Bodin..... 7 fr. »
- *Notice sur une nouvelle méthode de recherches astrologiques*. Une brochure in-8, 1906. 0 fr. 50
- *Revue du Déterminisme astral* (six numéros parus). Paris, 1904-1905. Lucien Bodin. Chaque numéro..... 1 fr. 25
- E. C.** (ancien élève de l'Ecole Polytechnique). — *L'Influence électrodynamique des astres* (n° 3 du *Déterminisme astral*). Paris, 1904. Lucien Bodin 1 fr. »
- *Ephémérides perpétuelles*. 1 vol. Paris, 1906. 5 fr. »
- *Considérations sur l'influence des astres* (n° 3 du *Bulletin de la Société d'Etudes psychiques de Nancy*). Nancy, 1904. Kreis (Publication reproduite dans les numéros de juin et juillet 1912 du *Journal du Magnétisme*. Durville, éditeur, Paris.) Chaque numéro. 1 fr. »
- *Conceptions anciennes et modernes sur l'Influence des Astres* (*Journal du Magnétisme* : numéros de novembre et décembre 1912, janvier et février 1913.) Durville, éditeur, Paris. Chaque numéro. 1 fr. »
- FOMALHAUT.** — *Manuel d'Astrologie sphérique et judiciaire*. Un vol. in-8. Paris, 1897. Vigot frères..... 10 fr. »
- RAPHAËL.** — *Ephémérides des places des planètes depuis 1700*. Foulsham. Londres. Chaque année 1 fr. 50
- *Table des Maisons astrologiques* (pour les principales latitudes géographiques). Foulsham. Londres 1 fr. 50
- *Longitudes et déclinaisons de Neptune, Uranus, Saturne, Jupiter et Mars de 1900 à 2001*. Foulsham, Londres 1 fr. 50
- Connaissance des temps* (du bureau des longitudes). Position géographique des principales villes du globe et mouvement célestes. Paris. Gauthier-Villars. Chaque année 4 fr. »
- FLAMBART (Paul)** (ancien élève de l'Ecole Polytechnique). — *Influence astrale* (Essai d'astrologie expérimentale) 2^e éd. Un vol. in-8 carré. Paris. 1913 4 fr. »
- *Langage Astral* (Traité sommaire d'astrologie scientifique). Un vol. in-8 carré. Paris. 1902 6 fr. »
- *Etude nouvelle sur l'hérédité* (Hérédité astrale). Un vol. in-8 carré. Paris, 1903. 6 fr. »
- *Preuves et bases de l'Astrologie scientifique*. Un vol. in-8 carré. Paris, 1908. 3 fr. »
- *Notions élémentaires d'Astrologie scientifique*. (Tirage à part d'un article du n° 3 de mai 1913 de la *Revue l'Influence Astrale*) 1 fr. »
- BRIEU (Jacques)**. — *De la prédiction de l'avenir au point de vue astrologique* (*Journal du Magnétisme*, n° de mars 1913). Durville. 1 fr. »
- *Comment on doit étudier l'Astrologie ou essai sur la méthode en Astrologie* (*Journal du Magnétisme*, n° de mai 1913 et suivants). Durville. Chaque numéro..... 1 fr. »

